

REGNARD

LE DISTRAIT

Comédie en 5 actes

Versification chiffrée :
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe _ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose

PERSONNAGES

LÉANDRE, distrait.
CLARICE, amante de Léandre.
Mme GROGNAC.
ISABELLE, fille de Mme Grognaç.
LE CHEVALIER, frère de Clarice et amant d'Isabelle.
VALÈRE, oncle de Clarice et du Chevalier.
LISETTE, servante d'Isabelle.
CARLIN, valet de Léandre.
Un laquais.

La scène est à Paris, dans une maison commune.

ACTE I
SCÈNE I, Valère, Mme Grognac.

VALÈRE

Quoi ! | Toujours opposée à toute une famille ? |
Mme GROGNAC

Oui. |

VALÈRE

Vous ne voulez point marier votre fille ? |
Mme GROGNAC

Non. |

VALÈRE

Quand on vous en parle, | on vous met en courroux. |
Mme GROGNAC

Oui. |

VALÈRE

Vous ne prendrez point des sentiments plus doux ? |
Mme GROGNAC

5 Non. |

VALÈRE

Fort bien!|Non,|oui,|non:|beau discours !|Vos répliques |
Me parais_sent, | pour moi, | tout à fait laconiques. |
Mais, | pour mieux raisonner avec vous là-dessus, |
Et pour rendre un moment le discours plus diffus, |
Dites-moi, | s'il vous plaît, | la véritable cause

10 Qui vous fait rejeter les partis qu'on propose.

Ce fameux partisan, | par exem_ple, | pourquoi... ?
Mme GROGNAC

Hé | fi, | monsieur ! | Fi donc ! | Vous radotez, | je crois : |
Il est trop riche. |

VALÈRE

Ah ! | Ah ! | Nouvelle | est la maxime. |
Mme GROGNAC

15 Gagne-t-on | en cinq ans | un million sans crime ? |

Je hais ces fort-vêtus | qui, | malgré tout leur bien, |
Sont un jour quelque chose, | et | le lendemain | rien. |

VALÈRE

Et ce jeune marquis, | cet homme d'importance ? |
Vous ne lui pouvez pas reprocher sa naissance : |

20 Il a les airs de cour, | parle haut, | chan_te, | rit ; |
Il est bien fait ; | il a du coeur et de l'esprit. |

Mme GROGNAC

Il est trop gueux. |

VALÈRE

Fort bien ! | La réponse | est honnête ; |

Et vous avez toujours quelque défaite prête.

Il s'offre deux partis, | vous les chassez tous deux : |

Le premier | est trop riche, | et le second | trop gueux. |

25 Dans vos brusques humeurs | je ne puis vous comprendre. |
Comment prétendez-vous que soit fait votre gendre ?

Mme GROGNAC

Je prétends qu'il soit fait comme on n'en trouve point ; |

Qu'il soit posé, | discret, | accompli de tout point ; |

Qu'il ait, | avec du bien, | une honnête naissance ;

30 Qu'il ne fasse point voir ces traits de pétulance, |

Ces acti-ons de fou, | ces airs évaporés,

Dignes producti-ons des cerveaux mal timbrés ;

Qu'il ait | auprès du sexe |un peu de politesse ;

Qu'il mêle | à ses discours | certain air de sagesse ; |

35 Qu'il ne soit point enfin, | pour tout dire de lui, |

Comme les jeunes gens que je vois aujourd'hui.

VALÈRE

Cet homme | à rencontrer | sera très difficile ; |

Et, | si vous le trouvez, | je vous tiens fort habile. |

Vous nous en faites voir un rare et beau portrait :

40 Et | si vous ne voulez de gendre qu'ainsi fait, |

Quoique Isabelle soit | et riche | et de famille, |

Elle court grand hasard de vivre et mourir fille. |

Mme GROGNAC

Non : | Léandre | est l'époux que je veux lui donner.

VALÈRE

Léandre ! |

Mme GROGNAC

Ce parti | semble vous étonner ! |

45 Mais c'est un fait, | monsieur, | dont | peu | je me soucie ; |

Et je le trou_ve, | moi, | selon ma fantaisie. |

Je sais bien | qu'à parler de lui sans passi-on, |

Il est particulier en sa distracti-on ;

Il répond rarement à ce qu'on lui propose ; |
50 On ne le voit jamais à lui dans nulle chose : |
Mais ce n'est pas un crime enfin d'être ainsi fait. |
On peut être, | à mon sens, | homme sage et | distrait. |
VALÈRE
Je croyais, | à parler aussi sans artifice, |
Qu'il avait quelque goût pour ma nièce Clarice.
Mme GROGNAC
55 Oh | bien ! | Je vous apprends que vous vous abusiez ; |
Et, | pour vous détromper, | il faut que vous sachiez |
Que je suis | dès longtemps | liée à sa famille ; |
Et que, | pour m'engager à lui donner ma fille, |
L'oncle dont il attend sa fortune et son bien |
60 D'un dédit mutuel | cimenté ce li-en. |
Léandre | est allé voir cet oncle | à l'agonie, |
Et j'attends son retour pour la cérémonie. |
Si je n'avais en vue un tel engagement, |
Il n'aurait pas | chez moi | pris un appartement. |
65 Vous qui logez céans avecque votre nièce, |
Vous êtes tous les jours témoin de sa tendresse.
VALÈRE
Mais m'assurerez-vous que Léandre, | en son coeur, |
Malgré votre dédit, | n'ait point une autre ardeur ; |
Et que, | d'une autre part, | votre fille Isabelle |
70 À vos intenti-ons | n'ait pas un coeur rebelle ?
Mme GROGNAC
Léandre | aime ma fille ; | et ma fil_le | fera, |
Lorsque j'aurai parlé, | tout ce qu'il me plaira. |
C'est une fille simple, | à mes désirs | sujette : |
Et je voudrais bien voir qu'elle eût quelque amourette !
VALÈRE
75 Il faut | que | sur ce point | nous la fassions parler ; |
Son coeur | s'expliquera sans rien dissimuler. |
Mme GROGNAC
D'accord. | Lisette ! | Holà ! | Liset_te ! | De la vie |
On ne vit | dans Paris | fem_me | si mal servie. |
Lisette !

SCÈNE II, *Lisette, Mme Grognac, Valère.*

LISETTE
Eh bien, | Lisette ! | Est-ce fait ? | Me voilà. |
Mme GROGNAC
80 Que fait ma fille ? |
LISETTE
Quoi ! | Ce n'est que pour cela ? |
Vous avez bonne voix. | Quel bruit ! | à vous entendre, |
J'ai cru | qu'à la maison | le feu venait de prendre. |
Mme GROGNAC
Vous plairait-il vous taire, | et finir vos discours ?
LISETTE
Oh ! | Vous grondez sans cesse. |
Mme GROGNAC
Et vous parlez toujours. |
85 Répondez seulement à ce que l'on souhaite. |
Que fait ma fille ? |
LISETTE
Elle est, | Madame, | à sa toilette. |
Mme GROGNAC
Toujours à sa toilette, | et devant un miroir ! |
Voilà tout son emploi du matin jusqu'au soir. |
LISETTE
Vous parlez bien à l'aise, avec votre censure.
90 Il m'a fallu | trois fois | réformer sa coiffure. |
Nous avons | toutes deux | enragé tout le jour
Contre un maudit crochet qui prenait mal son tour.
Mme GROGNAC
Belle occupati-on, | vraiment ! | Qu'elle descende. |
Dites-lui de ma part | qu'ici | je la demande. |
LISETTE
95 Je vais vous l'amener. |
SCÈNE III. *Valère, Mme Grognac.*
VALÈRE
N'allez pas la gronder, |
Ni | par votre air sévère | ici | l'intimider. |

Mme GROGNAC

Mon dieu ! | Je sais assez comme il faut se conduire, |
Et je ne dirai rien que ce qu'il faudra dire. |
La voilà. | Vous verrez quels sont ses sentiments. |

SCÈNE IV. *Isabelle, Lisette, Mme Grognac, Valère.*

Mme GROGNAC, à Isabelle.

100 Venez, | mademoiselle, | et saluez les gens.

Isabelle fait la révérence.

Plus bas ; | encor plus bas. | ô | ciel ! | Quelle ignorance ! |
Ne savoir pas encor faire la révérence, |
Depuis trois ans et plus qu'elle apprend à danser !

LISETTE

Son maî_tre | tous les jours | vient pourtant l'exercer : |

105 Mais que peut-on apprendre en trois ans ? |

Mme GROGNAC, à *Lisette.*

À se taire. |

LISETTE, *bas*

Elle a bien aujourd'hui l'esprit atrabilaire.

à *Isabelle.*

Nous attendons encore un maître itali-en,
Qui doit venir tantôt. |

Mme GROGNAC, à *Lisette.*

Je vous le défends bien. |

Je ne veux point | chez moi | gens de cette séquelle ; |

110 Ce sont courtiers d'amour pour une demoiselle. |

à *Isabelle.*

Levez la tête. | Encor. | Soyez droite. | Approchez. |
Faut-il tendre toujours le dos quand vous marchez ? |
Présentez mieux la gorge, | et baissez cette épaule. |

LISETTE, à *part*

C'est | du soir au matin | un éternel contrôle.

Mme GROGNAC, à *Isabelle.*

115 Avancez, | s'il vous plaît, | et répondez à tout. |

Parlez. | Le mari-age | est-il de votre goût ?

Isabelle rit.

VALÈRE

Elle rit. | Bon, | tant mieux ; | j'en tire un bon augure. |

LISETTE

Voilà ce qui s'appelle un ris d'après nature. |

Mme GROGNAC, à *Isabelle.*

Quoi ! | Vous avez le front de rire, | et devant nous !

120 Vous ne rougissez pas quand on parle d'époux ! |

ISABELLE

J'ignorais qu'une fille, | au mot de mari-age, |
D'une prompte rougeur | dût couvrir son visage. |

Je dois vous obéir ; | et, | quand je l'entendrai, |
Puisque vous le voulez, | d'abord | je rougirai. |

LISETTE, à *part*

125 Quel heureux naturel ! |

Mme GROGNAC

Les époux | sont bizarres, |

Brutaux, | caprici-eux, | impéri-eux, | avarés : |

On devrait s'en passer, si l'on avait bon sens. |

ISABELLE

N'étaient-ils pas ainsi tous faits de votre temps ? |

Vous n'avez pas laissé d'en prendre un | étant fille. |

Mme GROGNAC

130 Vous êtes dans l'erreur. | Rodillard de Choupille, |

Noble au bec de corbin, | grand gruyer de Berry, |

Et qui fut votre père, | étant bien mon mari, |

M'enleva malgré moi ; | sans cela, | de ma vie, |

De me donner un maître | il ne m'eût pris envie. |

LISETTE

135 La même chose | un jour | pourra nous arriver. |

ISABELLE

On ne fait donc point mal à se faire enlever ? |

Mme GROGNAC

Eh bien ! | Vit-on jamais un esprit plus reptile ? |

Puis-je avoir jamais fait une telle imbécile ? |

C'est une grosse bête, | et qui n'est propre à rien. |

LISETTE, à *part*

140 Elle est bien votre fille, | et vous ressemble bien.

Mme GROGNAC, à *Lisette.*

Euh ! | Plaît-il ? |

LISETTE

Vous m'avez ordonné le silence. |

Mme GROGNAC
Vous pourriez à la fin lasser ma patience. |
VALÈRE à *Mme Grognac*
Je veux plus doucement la sonder sur ce point. |
à *Isabelle*.
Voulez-vous un mari ? |
ISABELLE
Je n'en demande point : |
145 Mais, | s'il s'en rencontrait quelqu'un qui pût me plaire, |
Je pourrais l'accepter, | ainsi qu'a fait ma mère. |
Mme GROGNAC, à *Isabelle*.
Comment donc ? |
VALÈRE à *Mme Grognac*
Avec elle | agissons sans aigreur. |
À *Isabelle*.
Çà, dites-moi, quelqu'un | vous tiendrait-il au coeur ? |
ISABELLE
Ah! |
LISETTE, à *Isabelle*
Bon! | courage! |
VALÈRE, à *Isabelle*
Allons, | parlez-nous sans rien craindre. |
ISABELLE
150 Je sens, | lorsque je vois un petit homme à peindre... |
VALÈRE
Eh bien donc ? |
ISABELLE
Je sens là je ne sais quoi qui plaît ; |
Mais je ne saurais bien vous dire ce que c'est. |
LISETTE
Oh ! | Je le sais bien, | moi : | c'est l'amour qui murmure. |
Mme GROGNAC, à *Isabelle*.
J'apprends avec plaisir une telle aventure. |
155 Et quel est, | s'il vous plaît, | ce jeune adolescent
Qui vous fait ressentir ce mouvement naissant ?
ISABELLE
Ah ! | Si vous le voyiez, | vous l'aimeriez vous-même. |
Il me dit tous les jours qu'il m'esti_me, | qu'il m'aime ; |
Il pleure quand il veut. | Tu sais comme il est fait, |

160 Lisette ; | et tu nous peux en faire le portrait. |
LISETTE
C'est un petit jeune homme à quatre pieds de terre, |
Homme de qualité, qui revient de la guerre ; |
Qu'on voit toujours | sautant, | dansant, | gesticulant ; |
Qui vous parle en sifflant, | et qui siffle en parlant ; |
165 Se pei_gne, | chan_te, | rit, | se promè_ne, | s'agite ;
Qui décide toujours pour son propre mérite ; |
Qui | près du sexe encor | vit assez sans façon : |
VALÈRE
Mais, c'est le chevalier. |
LISETTE
Vous avez dit son nom. |
Mme GROGNAC
Qui ? | Ce fou ? |
VALÈRE
S'il n'a pas le bonheur de vous plaire, |
170 Songez qu'il m'appartient. | C'est un jeune homme à faire. |
Il a de la valeur ; | il est bien à la cour. |
Mme GROGNAC
Qu'il s'y tienne. |
VALÈRE
Il sera très riche quelque jour : |
Il peut lui convenir de bien, | d'esprit, | et d'âge.
ISABELLE
Il est tout fait pour moi, | l'on ne peut davantage.
Mme GROGNAC
175 De quel front, | s'il vous plaît, | sans mon consentement, |
Osez-vous bien penser à quelque attachement ? |
Vous êtes bien hardie et bien impertinente ! |
VALÈRE
L'amour du chevalier | pourrait être innocente. |
Mme GROGNAC
L'amour du chevalier | n'est point du tout mon fait. |
180 J'ai fait, | pour son mari, | choix d'un autre sujet : |
Le dédit pour Léandre | en est une assurance. |
Que votre chevalier | cherche une autre alli-ance : |
Je ne l'ai jamais vu ; | mais on m'en a parlé
Comme d'un petit fat et d'un écervelé ; |

185 Et je vous défends, | moi, | de le voir de la vie.
ISABELLE
Je ne le verrai point, | vous serez obéie ; |
Mes yeux | trop curi-eux | n'iront point le chercher : |
Mais lui, | s'il me veut voir, | puis-je l'en empêcher ? |
Mme GROGNAC
À ces simplicités qui sortent de sa bouche, |
190 À cet air si naïf, | croirait-on qu'elle y touche ? |
Mais c'est une eau qui dort, | dont il faut se garder. |
ISABELLE
Vous êtes avec moi | toujours prête à gronder. |
Je parais toute sottre alors qu'on me querelle, |
Et cela me maigrît. |
Mme GROGNAC
Taisez-vous, | péronnelle. |
195 Rentrez ; | et | là-dedans | allez voir si j'y suis. |
VALÈRE
Si vous vouliez pourtant écouter quelque avis... |
Mme GROGNAC
Je ne prends point d'avis : | je suis indépendante. |
VALÈRE
Je le sais ; | mais... |
Mme GROGNAC
Adieu. | Je suis votre servante. |
VALÈRE
Mais, Madame, | entre nous, | il est de la raison... |
Mme GROGNAC
200 Mais, Monsieur, | entre nous, | quand | de votre façon, |
Vous aurez, | s'il se peut encor, | garçon | ou fille, |
Je n'irai point chez vous régler votre famille : |
De vos enfants | alors | vous pourrez disposer
Tout à votre plaisir, sans que j'aïlle y gloser. |
à Isabelle.
205 Allons | vi_te, | rentrez : | faites ce qu'on ordonne. |

SCÈNE V. Valère, Lisette.

LISETTE
La Madame Grognac | a l'humeur hérissone ; |

Et je ne vois pas, | moi, | son esprit se porter
À l'hymen | que | tantôt | vous vouliez contracter. |
VALÈRE
J'avais dessein de faire une double alli-ance ; |
210 Mais ce dédit fâcheux | étourdit ma prudence. |
Léandre | a | pour Clarice | un penchant dans le coeur ; |
Et | si | pour Isabelle | il a feint quelque ardeur, |
C'était pour obéir à la voix importune
D'un oncle fort âgé, dont dépend sa fortune. |
LISETTE
215 La mère d'Isabelle | est un diable en procès ; |
Je crains que notre amour n'ait un mauvais succès. |
VALÈRE
Le temps et la raison | la changeront peut-être ; |
Et mon neveu | pourra... | mais je le vois paraître. |

SCÈNE VI. Le chevalier, Valère, Lisette.

Le CHEVALIER, riant.
Bonjour, mon oncle. | Ah ! Ah ! | Liset_te, | te voilà ! |
220 Je ne veux | de ma vie | oublier celui-là. |
LISETTE, au chevalier.
Faites-nous, | s'il vous plaît, | la grâce de nous dire
Le sujet si plaisant qui vous excite à rire. |
Le CHEVALIER
Oh ! | Parbleu, | si je ris, | ce n'est pas sans sujet. |
Léan_dre, | ce rêveur, | cet homme si distrait, |
225 Vient d'arriver en poste | ici | couvert de crotte : |
Le bon | est | qu'en courant | il a perdu sa botte, |
Et que, | marchant toujours, | enfin | il s'est trouvé |
Une botte de moins quand il est arrivé. |
LISETTE
De ces distracti-ons | il est assez capable. |
Le CHEVALIER
230 L'aventure | est comique, | ou je me donne au diable. |
Mais ce n'est rien encore ; | et son valet | m'a dit |
(Je le crois aisément) | que le jour qu'il partit
Pour aller voir mourir son oncle en Normandie, |
Il suivit le chemin qui mène en Picardie,

- 235 Et ne s'aperçut point de sa distracti-on
Que quand il découvrit les clochers de Noyon. |
LISETTE
Il a pris le plus long pour faire sa visite. |
Le CHEVALIER, à Valère
Fussiez-vous descendu du lugubre Héraclite |
De père en fils, | parbleu, | vous rirez de ce trait. |
240 Vous faites le Caton ; | riez donc tout à fait, |
Mon oncle ; | allons | gai, | gai ; | vous avez l'air sauvage. |
VALÈRE
Vous, | n'aurez-vous jamais celui d'un homme sage ? |
Faudra-t-il | qu'en tous lieux | vos airs extravagants, |
Vos ris immodérés, | donnent à rire aux gens ? |
Le CHEVALIER
245 Si quelqu'un rit de moi, | moi, | je ris de bien d'autres. |
Vous condamnez mes airs, | et je blâme les vôtres ; |
Et, | dans ce beau conflit, | ce que je trouve bon, |
C'est que nous prétendons avoir tous deux raison. |
Pour moi, | je n'ai pas tort. | Il faut bien que je rie
250 De tout ce que je vois tous les jours dans la vie. |
Cette vieille qui va marchander des galants,
Comme un autre ferait du drap chez les marchands ; |
Cidali_se, | qu'on sait avoir l'âme si bonne
Qu'elle aime tout le monde et n'éconduit personne ; |
255 Lucin_de, | qui, | pour rendre un adieu plus touchant, |
Jusque sur la frontière | accompagne un amant, |
Ne sont pas des sujets qui doivent faire rire ? |
Parbleu, vous vous moquez. |
VALÈRE
Eh bien ! | Votre satire |
S'exerce-t-elle assez ? | D'un trait envenimé |
260 Toujours | l'honneur du sexe | est | par vous | entamé. |
Celles dont vous vantez mille faveurs reçues, |
De vos jours | bien souvent | vous ne les avez vues. |
Sur ce cruel défaut | ne changerez-vous point ? |
Le CHEVALIER fait deux ou trois pas de ballet.
Il ne prêche pas mal. | Passez au second point, |
265 Je suis déjà charmé. | Que dis-tu de ma danse, |
Liset_te ? |

- LISETTE
Vous dansez tout à fait en cadence. |
VALÈRE
Vous vous faites honneur d'être un franc libertin ; |
Vous mettez votre gloire à tenir bien du vin ; |
Et | lorsque, | tout fumant d'une vineuse haleine, |
270 Sur vos pieds chancelants | vous vous tenez à peine, |
Sur un théâtre | alors | vous venez vous montrer : |
Là | parmi vos pareils | on vous voit folâtrer ; |
Vous allez vous baiser comme des demoiselles ; |
Et, | pour vous faire voir jusque sur les chandelles, |
275 Poussant l'un, | heurtant l'autre, | et comptant vos exploits, |
Plus haut que les acteurs | vous élevez la voix ; |
Et tout Paris, | témoin de vos traits de folie, |
Rit plus cent fois de vous que de la comédie. |
Le CHEVALIER
Votre troisième point | sera-t-il le plus fort ? |
280 Soyez bref | en tout cas, | car Liset_te | s'endort ; |
Moi, | je bâille déjà. |
VALÈRE
Moi, | votre train de vie |
Cent fois bien autrement | et me lasse et m'ennuie ; |
Et je serai contraint de faire | à votre sœur |
Le bien que je voulais faire en votre faveur. |
285 Votre père | en mourant, | ainsi que votre mère, |
Vous laissè_rent | de bien | une somme légère ; |
Et, | pour vous établir le reste de vos jours, |
Vous devez | de moi seul | attendre du secours. |
Le CHEVALIER
Mais que fais-je donc tant, | Monsieur, | ne vous déplaie, |
290 Pour trouver ma conduite | à tel excès | mauvaise ? |
J'ai_me, | je bois, | je joue ; | et ne vois | en cela |
Rien qui puisse attirer ces réprimandes-là. |
Je me lève fort tard, | et je donne audi-ence
À tous mes créanciers. |
LISETTE
Oui ; | mais | en récompense, |
295 Vous donnez peu d'argent.

Le CHEVALIER

De là, | je pars sans bruit, |

Quand le jour diminue et fait place à la nuit, |
Avec quelques amis, | et nombre de bouteilles

Que nous faisons porter pour adoucir nos veilles, |
Chez des femmes de bien dont l'honneur est entier, |
300 Et qui | de leur vertu | parfument le quartier. |

Là, | nous perçons la nuit d'une ardeur sans égale ; |
Nous sortons au grand jour pour ôter tout scandale ; |
Et chacun, | en bon ordre, | aussi sage que moi, |
Sans bruit, | au petit pas | se retire chez soi. |

305 Cette vie innocente | est-elle condamnée ? |
Ne faire qu'un repas dans toute une journée ! |
Un malade, | entre nous, | se conduirait-il mieux ? |

LISETTE

Vous êtes trop réglé. |

Le CHEVALIER, à *Valère*.

Voyez-le par vos yeux. |

Nous sommes cinq amis que la joie accompagne, |
310 Qui travaillons ce soir en bon vin de champagne. |
Vous serez le sixième, | et vous paierez pour nous ; |
Car | à cinq chevaliers, | en nous cotisant tous, |
Et | ramassant | écus, | li_vres, | deniers, | oboles, |
Nous n'avons encor pu faire que deux pistoles. |

LISETTE

315 Heureux le cabaret, | Monsieur, | qui vous attend ! |
Vous voilà cinq seigneurs | bien en argent comptant ! |

VALÈRE

Mais n'êtes-vous pas fou ?... |

Le CHEVALIER

À propos de folie, |

Savez-vous | que | dans peu, | Monsieur, | je me marie ? |
à *Lisette*.

Comment gouvernes-tu cet objet de mes vœux ? |

LISETTE

320 Monsieur... |

Le CHEVALIER

S'apprête-t-elle à couronner mes feux ? |

C'est un petit bijou que toute sa personne, |

Que je veux mettre en oeuvre, | et que j'affecti-onne : |
à *Valère*.

Elle est jeune, | elle est riche ; | et | de la tête aux pieds, |
Vous en seriez charmé, si vous la connaissiez. |

VALÈRE

325 Je la connais : | mais vous, | connaissez-vous sa mère ? |
Elle ne prétend pas songer à cette affaire. |

Le CHEVALIER

Elle ne prétend pas ! | Il faut que nous voyions |
Qui | des deux | doit avoir quelques prétenti-ons. |
Elle ne prétend pas ! | Parbleu, | le mot | me touche ; |

330 Je veux apprivoiser cet animal farouche. |

LISETTE

L'apprivoiser ! | Monsieur ? | Vous perdrez votre temps, |
Et vous prendrez plutôt la lune avec les dents. |

Le CHEVALIER, à *Lisette*.

Nous allons voir ; | suis-moi. |

VALÈRE

Hé ! | Doucement | de grâce ;

Ralentissez un peu cette amoureuse audace. |

335 À vous voir, | on vous croit partir pour un assaut. |
Et | chez les gens | ainsi | s'en va-t-on de plein saut ? |

Le CHEVALIER

Elle ne prétend pas ! | Ah ! | Vous pouvez lui dire
Que nous sommes instruits comme il faut se conduire ; |
Et nous savons la règle | établie en tel cas. |

340 Je la trouve admirable ; | elle ne prétend pas ! |

VALÈRE

Je n'épargnerai rien pour la rendre capable |
De prendre | à votre amour | un parti convenable. |
Vous, | cependant, | tâchez, | avec des airs plus doux, |
À mériter le choix qu'on peut faire de vous. |

Le CHEVALIER

345 J'y penserai, | mon oncle. | Adieu. |

SCÈNE VII. *Le Chevalier, Lisette.*

Le CHEVALIER

Toi, | fine mouche, |

Va conter mon amour à l'objet qui me touche. |
Une affaire | à présent | m'empêche de le voir : |
Je vais tâter du vin dont nous ferons | ce soir |
Une ample effusi-on ; | et | cependant, | la belle, |
350 Accepte ce baiser de moi pour Isabelle. |
Il veut l'embrasser.

LISETTE

Modérez les transports de vos convulsi-ons. |
Je ne me charge point de vos commissi-ons : |
Donnez-les à quelque autre, | ou faites-les vous-même. |
Le CHEVALIER
J'adore ta maîtresse, | et je sens que je t'aime
355 Aussi par contre-coup. |

LISETTE

Monsieur, | retirez-vous ; |
Vous pourriez me blesser ; | je crains les contre-coups. |

SCÈNE VIII. Lisette, *seule*.

Quel amant ! | Pour raison importante | il diffère
D'aller voir sa maîtresse : | et quelle est cette affaire ? |
Il va tâter du vin ! | Ma foi, | les jeunes gens, |
360 À ne rien déguiser, | aiment bien en ce temps ? |
Heu ! | Les fem_mes, | déjà | si souvent attrapées, |
Seront-elles encor | par les hom_mes | dupées ? |
Aimera-t-on toujours ces petits vilains-là ? |
Maudit soit le premier qui nous ensorcela ! |
365 Mais | à bon chat | bon rat ; | et ce n'est pas merveille, |
Si les fem_mes | souvent | leur rendent la pareille. |

ACTE II

SCÈNE I. Lisette, *Carlin*.

LISETTE

Avec plaisir, | Carlin, | je te vois dans ces lieux. |
CARLIN
Fraîchement débarqué, | je parais à tes yeux, |
Et mes cheveux | encor | sont sous la papillote. |

LISETTE

370 Eh bien ! | Ton maître | enfin | a-t-il trouvé sa botte ? |

CARLIN

Et qui dia_ble | déjà | t'a conté de ses tours ? |

LISETTE

Je sais tout. |

CARLIN

Il m'en fait bien d'autres tous les jours. |
Hier encore, | en mangeant un oeuf sur son assiette, |
Il prit, | sans y songer, | son doigt pour sa mouillette, |
375 Et se mordit, | morbleu, | jusques au sang. |

LISETTE

Je crois

Qu'il n'y retourna pas une seconde fois. |

CARLIN

Sortant d'une maison, | l'autre jour, | par bévue, |
Pour son carrosse | il prit celui | qui | dans la rue |
Se trouva le premier. | Le cocher | touche, | et croit
380 Qu'il mène son vrai maître à son logis tout droit. |
Léandre | arrive, | il monte, | il va, | rien ne l'arrête ; |
Il entre en une chambre où la toilette est prête, |
Où la dame du lieu, qui ne s'endormait pas, |
Attendait son époux | couchée entre deux draps. |
385 Il croit être en sa chambre ; | et, | d'un air de franchise, |
Assez diligemment | il se met en chemise, |
Prend la robe de chambre et le bonnet de nuit ; |
Et | bientôt | il allait se mettre dans le lit, |
Lorsque l'époux arrive. | Il tempête, | il s'emporte, |
390 Le veut faire sortir, | mais non pas par la porte ; |
Quand mon maître | étonné | se sauva de ce lieu |
Tout en robe de chambre, | ainsi qu'il plut à Dieu. |
Mais | un moment plus tard, | pour t'achever mon conte, |
Le maître du logis | en avait pour son compte. |

LISETTE

395 Ton récit | est charmant. | Mais, | raillerie à part, |
Dis-moi, | qu'avez-vous fait depuis votre départ ? |

CARLIN

Nous venons, | mon enfant, | de courre un bénéfice. |

Un bénéfi_ce, | toi ? |
LISETTE
CARLIN
Pour te rendre service. |
Mais nos soins empressés | ne nous ont rien valu ; |
400 Et le diable | a | sur nous | jeté son dévolu. |
LISETTE
Explique-toi donc mieux. |
CARLIN
Ah ! | Liset_te, | j'enrage. |
Notre espoir | dans le port | vient de faire naufrage. |
Nous croyions hériter, | du côté maternel, |
D'un oncle... | ah | ciel ! | Quel oncle ! | Il est oncle éternel. |
405 Nous attendions en paix que son âme | à toute heure |
Passât | de cette vie | en une au_tre | meilleure ; |
Nous le laissions mourir à sa commodité ; |
Quand, | un beau jour | enfin, | le ciel, | par charité, |
410 Qu'escortaient | en chemin | nombre d'apoplexies. |
Nous partons aussitôt, | faisant partout *flores* ,
Sûrs de trouver déjà le bonhomme *ad patres*.
Mais | fol et vain espoir ! | Vermisseaux que nous sommes ! |
Comme le ciel se rit des vains projets des hommes ! |
415 Écoute la noirceur de ce maudit vieillard. |
LISETTE
Vous êtes arrivés sans doute un peu trop tard, |
Et quelque autre | avant vous...|
CARLIN
Non. |
LISETTE
Il aurait peut-être |
En faveur de quelqu'un | déshérité ton maître ? |
CARLIN
Point. |
LISETTE
Il a déclaré, | se voyant sur sa fin, |
420 Quelque enfant | provenu d'un hymen clandestin ?
CARLIN
Non. | Il ne fit jamais d'enfants, | par avarice. |

Parle donc, | si tu veux. |
LISETTE
CARLIN
Le vieillard, | par malice, |
Malgré nos vœux ardents | n'a pas voulu mourir. |
LISETTE
Le trait | est vraiment noir, | et ne peut se souffrir. |
CARLIN
425 Par trois fois | de ma main | il a pris l'émétique, |
Et je n'en donnais pas une dose modique ; |
J'y mettais | double charge, | afin | que | par mes soins |
Le pauvre agonisant | en languît un peu moins : |
Mais | par trois fois, | le sort, | injuste, | inexorable, |
430 N'a point donné les mains à ce soin charitable ; |
Et le bonhomme | enfin, | à quatre-vingt-neuf ans, |
Malgré sa fièvre lente et ses redoublements, |
Sa fluxion, | son rhume, | et ses apoplexies, |
Son crachement de sang, | et ses trois pleurésies, |
435 Sa gout_te, | sa gravelle, | et son prochain convoi |
Déjà tout préparé, | se porte mieux que moi. |
LISETTE
Votre cour_se | n'a pas produit grand avantage. |
CARLIN
Nous en avons été pour les frais du voyage : |
Mais nous avons laissé Poitevin | tout exprès |
440 Pour pren_dre | sur les lieux | nos petits intérêts. |
Il doit de temps en temps nous donner des nouvelles ; |
Et nous nous conduirons par ses avis fidèles.
LISETTE
Sans avoir donc rien fait, | vous voilà de retour ! |
Je vous applaudis fort. | Mais comment va l'amour ?
445 Ton maître | aime toujours ? |
CARLIN
Cela n'est pas croyable. |
Je le vois | pour Clarice | amoureux comme un diable, |
C'est-à-dire beaucoup ; | mais | comme il est distrait, |
Son esprit | se promène encor sur quelque objet. |
Le dédit que son oncle a fait pour Isabelle |
450 Partage son amour, | et le tient en cervelle. |

Je sais que ta maîtresse a de naissants appas, |
Et surtout | de grands biens, | que Clarice n'a pas ; |
Mais mon maître | est fidèle, | et son âme | est pétrie
De la plus fine fleur de la galanterie : |
455 Il ne ressemble pas à quantité d'amants ; |
C'est un hom_me, morbleu, | tout plein de sentiments. |
LISETTE
Mais, | s'il aime Clarice ensemble et ma maîtresse, |
Que puis-je fai_re, | moi, | pour servir sa tendresse ? |
Les épousera-t-il toutes deux ?
CARLIN
Pourquoi non ? |
460 Il le fera fort bien dans sa distracti-on. |
C'est un homme étonnant et rare en son espèce : |
Il rêve fort à rien, | il s'égare sans cesse ; |
Il cherche, | il trouve, | il brouille, | il regarde sans voir ; |
Quand on lui parle blanc, | soudain il répond noir ; |
465 Il vous dit non pour oui, | pour oui | non ; | il appelle
Une fem_me, | Monsieur ; | et moi, | Mademoiselle ; |
Prend souvent l'un pour l'autre ; | il va sans savoir où. |
On dit qu'il est distrait ; | mais moi, | je le tiens fou : |
D'ailleurs | fort honnête homme, | à ses devoirs | austère, |
470 Exact et bon ami, | généreux, | doux, | sincère, |
Aimant, | comme j'ai dit, | sa maîtresse en héros : |
Il est et sage et fou ; | voilà l'homme en deux mots. |
LISETTE
Si Léandre ressent une tendresse extrême
Pour Clarice, | Isabelle | est prise ailleurs de même, |
475 Et | pour le chevalier | son cœur | s'est découvert. |
CARLIN
Tant mieux. | Il nous faudra travailler de concert
Pour détourner le coup de ce dédit funeste ; |
Et l'amour | avec nous | achèvera le reste. |
LISETTE
De tes soins empressés | nous attendrons l'effet. |
CARLIN
480 Soit. | Adieu donc. | Mon maître | est dans son cabinet ; |
Il m'attend. | J'ai voulu, | comme le cas me touche, |
Apprendre, | en arrivant, | ta santé par ta bouche. |

LISETTE
Je me porte là là : | mais toi ? |
CARLIN
Coussi, coussi. |
En très bonne santé | j'arriverais ici, |
485 Si je n'étais porteur d'une large écorchure. |
LISETTE
Bon ! | C'est | des postillons | l'ordinaire aventure. |
Jusqu'au revoir. | Adieu, | courrier malencontreux. |
Elle sort.
CARLIN
Mon grand mal | est celui que m'ont fait tes beaux yeux ; |
Mon cœur | est plus navré de ton humeur sévère. |

SCÈNE II. *Carlin, seul.*

490 Cette friponne-là | serait bien mon affaire. |
Mais mon maî_tre | paraît, | il tourne ici ses pas. |

SCÈNE III. *Léandre, Carlin.*

CARLIN
Il rêve, | il parle seul, | et ne m'aperçoit pas.
LÉANDRE, *se promenant sur le théâtre en rêvant,*
un de ses bas déroulé.
Je ne sais si l'absence, | aux amants | peu propice, |
Ne m'a point effacé de l'esprit de Clarice. |
495 On en trouve bien peu de ces cœurs généreux |
Qui, | dans l'éloignement, | sachent garder leurs feux : |
Un moment | les éteint, | ainsi qu'il les fit naître. |
CARLIN
Me mettant face à face, | il me verra peut-être. |
LÉANDRE *heurte Carlin sans s'en apercevoir.*
Je serais bien à plaindre, | aimant comme je fais, |
500 Qu'un autre profitât du fruit de ses attraits. |
Plus je ressens d'amour, | plus j'ai d'inqui-étude. |
Je ne puis demeurer dans cette incertitude ; |
Je veux entrer chez elle, | et sans perdre de temps. |
Carlin, | va me chercher mon épée et mes gants. |

CARLIN

505 J'y cours, | et je reviens, | Monsieur, | à l'heure même. |

SCÈNE IV. *Léandre, seul.*

Je suis | plus que jamais | dans une peine extrême. |
Si mon oncle fût mort, | j'aurais, | à mon retour, |
Disposé de mon coeur en faveur de l'amour. |
Mais je vois tout d'un coup mon atten_te | trompée. |

SCÈNE V. *Carlin, Léandre.*

CARLIN

510 Je ne trou_ve, | Monsieur, | ni les gants | ni l'épée. |

LÉANDRE

Tu ne les trouves point ! | Voilà comme tu fais ! |
Ce qu'on te voit chercher | ne se trouve jamais. |
Je te dis | qu'à l'instant | ils étaient sur ma table.

CARLIN

Mais j'ai cherché partout, | ou je me donne au diable. |

515 Il faut donc qu'un lutin soit venu les cacher. |

Il s'aperçoit que Léandre a son épée et ses gants.

Ah ! Ah ! | Le tour | est bon, | et j'avais beau chercher. |
Dormez-vous ? | Veillez-vous ? |

LÉANDRE

Quoi ! | Que veux-tu donc dire ? |

CARLIN

Fi donc ! | Arrêtez-vous, | Monsieur ; | voulez-vous rire ?

à part.

Il en tient un peu là. | Sa présence d'esprit |

520 À chaque instant du jour | me charme | et me ravit. |

LÉANDRE

Mais dis-moi donc, | maraud... |

CARLIN

Ah ! | La belle équipée ! |

Hé ! | Sont-ce là vos gants ? | Est-ce là votre épée ? |

LÉANDRE

Ah ! Ah ! |

CARLIN

Ah ! Ah ! |

LÉANDRE

Je rêve, | et j'ai certain ennui... |

CARLIN, *à part*

Ce ne sera pas là le dernier d'aujourd'hui. |

LÉANDRE

525 Tout autre objet, | Carlin, | met mon coeur au supplice. |

Je veux bien l'avouer, | je n'aime que Clarice. |

Ma famil_le | prétend, | attendu mes besoins, |

Que j'épouse Isabelle, | et je feins quelques soins. |

Son bien | me remettrait en fort bonne figure ; |

530 Mais je brû_le, | Carlin, | d'une flamme trop pure. |

Biens, | fortune, | intérêts, | gloi_re, | scep_tre, | grandeur, |

Rien ne saurait bannir Clarice de mon coeur ; |

Je ressens | de la voir | la plus ardente envie... |

Quelle heure est-il ? |

CARLIN

Il est six heures et demie. |

LÉANDRE

535 Fort bien. | Qui te l'a dit ? |

CARLIN

Comment, | qui me l'a dit ? |

Palsambleu, | c'est l'horloge. |

à part.

Il perd | ma foi | l'esprit. |

LÉANDRE, *riant*

Mais connais-tu comment la chose est avenue, |

Et par quel accident ma botte s'est perdue ? |

Je l'avais | ce matin | en montant à cheval. |

CARLIN

540 Riez, | c'est fort bien fait, | le trait | est sans égal. |

Mais, | à propos de botte, | un sort doux et propice |

Tout à souhait | ici | vous amène Clarice. |

Mettez, | de grâce, | un frein à votre vertigo, |

Et n'allez pas | ici | faire de quiproquo. |

SCÈNE VI. *Clarice, Léandre, Carlin.*

LÉANDRE, à *Clarice.*

545 J'allais m'offrir à vous, | flatté de l'espérance
D'adoucir les tourments de près d'un mois d'absence. |
Vous êtes à mes yeux plus belle que jamais ; |
Chaque jour, | chaque instant | augmente vos attraits ; |
À chaque instant | aussi | mon amoureuse flamme |
550 Croît comme vos appas... |
à *Carlin.*

Un fauteuil à madame. |

Carlin apporte un fauteuil, Léandre s'assied dessus.

CLARICE

Chaque amant | parle ainsi : | mais | souvent, | de retour, |
Il oublie | avec lui | de ramener l'amour. |
Notre sexe | autrefois | changeait, | c'était la mode ; |
Le premier | en amour | il prit cette méthode : |
555 Les hommes ont | depuis | trouvé cela si doux, |
Qu'ils sont | dans ce grand art | bien plus savants que nous. |

*CARLIN, voyant que son maître a pris le fauteuil,
apporte un tabouret à Clarice.*

Mada_me, | vous plaît-il de vous mettre à votre aise ? |
Nous n'avons qu'un fauteuil ici, | ne vous déplaie, |
Et mon maî_tre | s'en sert, | comme vous pouvez voir. |

CLARICE, à *Carlin.*

Je te suis obligée, | et ne veux point m'asseoir. |
à *Léandre.*

560 Si je vous aimais moins, | je serais plus tranquille. |
À m'alarmer toujours | l'amour me rend habile. |
Je crains autant que j'aime ; | et mes faibles appas
Sur vos distracti-ons | ne me rassurent pas. |

565 J'appréhende en secret que quelque amour nouvelle...

LÉANDRE

Non, | je n'aime que vous, | adorable Isabelle. |

CARLIN, bas, à Léandre.

Isabel_le ! | Clarice. |

LÉANDRE

Et mes vœux les plus doux |
Sont de passer mes jours et mourir avec vous. |

Isabel_le...|

CARLIN, bas, à Léandre.

Clarice. |

LÉANDRE

A | pour moi | mille charmes ;

570 L'amour | prend | dans ses yeux | ses plus puissantes armes ;
Isabelle | est... |

CARLIN, bas, à Léandre.

Clarice. |

LÉANDRE

À mes yeux | un tableau

De tout ce que le ciel fit jamais de plus beau.

CLARICE, à Carlin

Qu'entends-_je ? | Justes dieux ! | Ton maître | est infidèle ; |
Son erreur | me fait voir qu'il adore Isabelle. |

575 Je suis au désespoir ; | et je sens | dans mon cœur |
Mon amour outragé | se changer en fureur. |

LÉANDRE, sortant de sa rêverie.

Quel sujet | tout à coup | vous a mise en colère,
Mada_me ? | Ce maraud | a-t-il pu vous déplaire ? |

CLARICE

Si quelqu'un me déplaît en ce moment, | c'est vous.

LÉANDRE

580 Moi ? |

CLARICE

Vous. |

LÉANDRE

Quoi ! | Je pourrais exciter ce courroux ! |

CLARICE

Vous êtes un ingrat, | un lâche, | un infidèle : |
Suivez, | servez, | aimez, | adorez Isabelle.

LÉANDRE, à Carlin.

Ah ! | Maraud, | qu'as-tu dit ? |

CARLIN

Eh bien ! | Ne voilà pas ? |

J'aurai fait tout le mal. |

LÉANDRE, à Clarice.

J'adore vos appas ; |

585 Et je veux | que | du ciel | la vengeance et la foudre |

Me punisse à vos yeux, | et me réduise en poudre, |
Si mon coeur, | tout à vous, | adore un autre objet. |
CARLIN
Ne jurez pas, | monsieur ; | vous êtes trop distrait. |
CLARICE
Vous aimez Isabelle ; | et de quelle assurance
590 Prononcez-vous un nom dont mon amour s'offense ? |
LÉANDRE
J'ai parlé d'Isabelle ? | Eh ! | Vous voulez, | je crois, |
Éprouver mon amour, | ou vous railler de moi. |
Moi, | parler devant vous d'autre que de vous-même, |
Vous, qui m'occupez seule, | et que | seule aussi | j'aime !
CARLIN
595 Il faudrait, | par ma foi, | qu'il eût perdu l'esprit. |
LÉANDRE
De ce cruel soupçon | ma tendres_se | s'aigrit ; |
Vos yeux | vous sont garants qu'il ne m'est pas possible |
Que | pour quelque autre objet | je devienne sensible. |
Ah ! Madame, | à propos, | vous avez quelque accès
600 Auprès du rapporteur que j'ai dans mon procès. |
Écrivez-lui, | de grâce, | un mot pour mon affaire. |
CLARICE
Volontiers. |
CARLIN, à part.
À propos | est là | fort nécessaire.
CLARICE
Quels que soient vos discours pour me persuader, |
J'aime trop pour ne pas toujours appréhender ; |
605 Mais ces distracti-ons qui vous sont naturelles, |
Me rassurent un peu de mes frayeurs mortelles. |
Je vous juge innocent, | et crois que votre erreur
Provient de votre esprit | plus que de votre coeur. |
LÉANDRE
Avec ces sentiments | vous me rendez justice. |
CARLIN, à Clarice.
610 Je suis sa cauti-on, | il n'a point de malice. |
Mais le dédit | pourrait traverser vos desseins. |
CLARICE
Mon on_cle, | sur ce point, | nous prêtera les mains ;

Il aime fort mon frère, | et toute son envie |
Serait de voir un jour sa fortune établie : |
615 Pour lui-même | à la cour | il brigue un régiment. |
LÉANDRE
Je m'offre à le servir pour avoir l'agrément. |
CARLIN
Tout à propos | ici | e voilà qui se montre. |

SCÈNE VII. *Le Chevalier, Léandre, Clarice, Carlin.*

Le CHEVALIER, *embrassant Léandre.*
Hé ! | Bonjour, mon ami. | Quelle heureuse rencontre ! |
LÉANDRE, *au chevalier.*
Monsieur, | avec plaisir... |
à Carlin.

Quel est cet homme-là ? |
CARLIN
620 C'est le chevalier. |
LÉANDRE
Ah ! |
Le CHEVALIER
Quoi ! | Ma soeur, | te voilà ? |
Je t'en sais fort bon gré. | Viens-tu | par inventaire, |
Du coeur de ton amant | te porter héritière ? |
CLARICE
Mais | dis-moi, | seras-tu toujours fou, | chevalier ? |
Le CHEVALIER
C'est un charmant objet qu'un nouvel héritier ; |
625 Et le noir | est | pour moi | la couleur favorite : |
Un amant | en grand deuil | a toujours son mérite ; |
Et quand | comme Carlin | on serait mal formé, |
Du moment qu'on hérite, | on est sûr d'être aimé. |
CARLIN
Comment ! | Comme Carlin ! | Sachez | que, | sans reproche, |
630 Votre comparaison | est odi-euse, | et cloche. |
Chacun | vaut bien son prix. | Carlin, | dans certains cas, |
Pour certains chevaliers | ne se donnerait pas. |

Le CHEVALIER, à *Carlin*.
Tu te fâ_ches, | mon cher ! | Il faut que je t'embrasse. |
L'oncle | a donc fait la chose enfin de bonne grâce ? |
635 As-tu trouvé le coffre | à ton gré | copi-eux ?
Ses écus, | ses louis | étaient-ils neufs | ou vieux ? |
CARLIN, *au chevalier*.
Nous n'y prenons pas garde ; | et | toujours, | avec joie, |
Nous recevons l'argent tel que Dieu nous l'envoie. |
Le CHEVALIER
Le bonhomme | est donc mort ! |
Il chante.
J'en ai bien du regret.
CLARICE
640 Cela se voit assez. |
CARLIN
L'air | vient fort au sujet. |
Le CHEVALIER
Je te le veux chanter ; | j'en ai fait la musique, |
Et les vers, | dont chacun vaut un poème épique. |
Air
Je me console au cabaret
Des rigueurs d'une Iris qui rit de ma tendresse ; |
645 *Là | mon amour | expire, | et Bacchus | en secret |*
Succède aux droits de ma maîtresse.
Là | mon amour expire...|
CARLIN
Au cabaret, | c'est là mourir au champ d'honneur. |
Le CHEVALIER, *chantant.*
et Bacchus | en secret |
Succède, | succède... |
Ce bémol | est-il fin, | et va-t-il droit au coeur ? |
Succède... |
Qu'en dis-tu ? |
CARLIN
Mais je dis | que | dans cet air si doux |
650 Bacchus est plus habile à succéder que nous. |
Le CHEVALIER, *répète.*
Succède aux droits de ma maîtresse.

à *Léandre*.
Que vous sem_ble, | Monsieur, | et de l'air | et des vers ? |
LÉANDRE, sortant de la rêverie où il a été pendant la scène,
prend Clarice par le bras, croyant parler au chevalier,
et la tire à un des bouts du théâtre.
Vos intérêts | en tout | m'ont toujours été chers ; |
J'étais fort serviteur de monsieur votre père, |
Et je vous veux servir de la bonne manière. |
CLARICE, à *Léandre*.
655 Je me sens obligée à votre honnêteté.
LÉANDRE, craignant d'être entendu,
la ramène à l'autre côté du théâtre.
Je crois que nous serions mieux de l'autre côté.
Le CHEVALIER *fait le même jeu de théâtre avec Carlin.*
J'ai | de ma part aussi | quelque chose à te dire. |
Il nous faut divertir...|
CARLIN
Que diantre ! | Est-ce pour rire ? |
LÉANDRE, à Clarice.
Je suis, | comme l'on sait, | assez bien près du roi, |
660 Je veux vous faire avoir un régiment. |
CLARICE
À moi ?
LÉANDRE
À vous-mê_me. |
Le CHEVALIER, à *Carlin*.
Ton maître | au moins | n'est pas trop sage. |
CLARICE, *au chevalier*.
D'accord. | Il vous ressemble en cela davantage. |
LÉANDRE, à Clarice.
Vous avez du service, | un nom, | de la valeur : |
Il faut vous distinguer dans un poste d'honneur. |
CLARICE
665 Mais regardez-moi bien. |
LÉANDRE
Ah ! | Je vous fais excuse, |
Madame ; | et maintenant | je vois que je m'abuse. |
J'ai cru | qu'au chevalier... |

Le CHEVALIER

Ma soeur, | un régiment ! |

CARLIN

Ce serait | de milice | un nouveau supplément : |

Et, | si chaque famille armait une coquette, |

670 Cette trou_pe, | je crois, | serait bientôt complète.

Le CHEVALIER

Cet homme-là, | ma soeur, | t'aime à perdre l'esprit. |

CLARICE

Je m'en flatte en secret ; | du moins | il me le dit. |

Le CHEVALIER à *Léandre*

Je crois bien que vos voeux tendent au mari-âge : |

Ma soeur | en vaut la peine ; | elle est belle, | elle est sage. |

LÉANDRE

675 Ah!| Monsieur| point du tout. |

Le CHEVALIER

Comment donc,| point du tout ?|

Cette grâ_ce, | cet air... |

LÉANDRE

Il n'est point de mon goût. |

Le CHEVALIER

Cependant | vous l'aimez ? |

LÉANDRE

Oui, | j'aime la musique ; |

Mais, | si vous voulez bien qu'en ami je m'explique,

Votre air | n'a point ce tour tendre, | agréable, | aisé, |

680 Et le chant, | entre nous, | m'en paraît trop usé. |

Le CHEVALIER

Et qui vous parle ici de vers et de musique ? |

Cet amant-là, | ma soeur, | est tout à fait comique. |

LÉANDRE

Vous chantiez à l'instant ; | et ne parliez-vous pas

De votre air ? |

Le CHEVALIER

Non vraiment. |

LÉANDRE

J'ai donc tort en ce cas. |

Le CHEVALIER

685 Je vous entretenais ici de votre flamme ;

Et voulais pour ma soeur faire expliquer votre âme, |

Savoir si vous l'aimez. |

LÉANDRE

Si je l'ai_me, | grands dieux ! |

Ne m'interrogez point, | et regardez ses yeux. |

Le CHEVALIER

Vous avez le goût | bon. | Si je n'étais son frère, |

690 Près d'elle | on me verrait pousser bien loin l'affaire ; |

Mais je suis pris ailleurs. | Près d'un objet vainqueur |

Je fais | à petit bruit | mon chemin en douceur. |

J'ai | jusqu'ici | conduit mon affaire en silence ; |

J'abhorre le fracas, | le bruit, la turbulence ; |

695 Et je vais pour chercher cet objet de mes feux. |

SCÈNE VIII. *Léandre, Carlin, Clarice.*

LÉANDRE, à *Clarice.*

Puisque vous désirez sitôt quitter ces lieux, |

Souffrez donc, | s'il vous plaît, | que je vous reconduise. |

Il met un gant, et présente à Clarice la main qui est nue.

CARLIN, à *Léandre.*

Vous donnez une main pour l'autre par méprise. |

Léandre ôte le gant qu'il avait.

Il est vrai. |

CLARICE, à *Léandre.*

Demeurez, | et ne me suivez pas. |

LÉANDRE

700 Je veux | jusque chez | vous accompagner vos pas. |

Il donne la main à Clarice jusqu'au milieu du théâtre, et la quitte pour parler à Carlin. Clarice sort.

SCENE IX, *Léandre, Carlin.*

LÉANDRE

J'ai, | Carlin, | en secret, | un ordre à te prescrire ; |

Écou_te... | Je ne sais ce que je voulais dire... |

Va chez mon horloger, | et reviens au plus tôt. |

Prends de ce tabac... | Non, | tu n'iras que tantôt. |

CARLIN, à part.

705 Le beau secret, | ma foi ! |

SCÈNE X. *Le Chevalier, Léandre, Carlin.*

LÉANDRE

retourne pour donner la main à Clarice, et la donne au chevalier.

Souffrez ici sans peine |

Qu'à votre appartement, | Mada_me, | je vous mène. |

Le CHEVALIER, *contrefaisant la voix de femme.*

Vous êtes trop honnête, | il n'en est pas besoin. |

LÉANDRE, *s'apercevant qu'il parle au chevalier.*

Vous êtes encor là ! | Je vous croyais bien loin. |

Je cherchais votre soeur, | et ma peine | est extrême... |

Le CHEVALIER

710 Vous ne vous trompez pas, | c'est une autre elle-même. |

Mais | si jamais, | Monsieur, | vous êtes son époux, |

Dans vos distracti-ons | défi-ez-vous de vous. |

Une fem_me | suffit, | tenez-vous à la vôtre ; |

N'allez pas, | par méprise, | en conter à quelque autre. |

715 Ma soeur | n'est pas ingrate ; | et, | sans égard aux frais, |

Elle vous le rendrait avec les intérêts.

Adieu, Monsieur. | Je suis tout à votre service. |

SCÈNE XI. *Léandre, Carlin.*

LÉANDRE

Je cherche vainement, | et ne vois point Clarice. |

CARLIN

N'étant plus en ce lieu, | vous ne sauriez la voir. |

LÉANDRE

720 Ah ! | Mon pauvre Carlin, | je suis au désespoir. |

Que je suis malheureux ! | Contre moi | tout conspire. |

J'avais | dans ce moment | cent choses à lui dire. |

Ne perdons point de temps ; | sortons, | suivons ses pas : |

Je ne suis plus à moi quand je ne la vois pas. |

CARLIN

725 Et | quand vous la voyez, | c'est cent fois pis encore. |

SCÈNE XII. Carlin, seul.

Il aurait bien besoin de deux grains d'ellébore. |

Il était moins distrait hier qu'il n'est aujourd'hui : |

Cela croît tous les jours. | Je me gâte avec lui. |

On m'a toujours bien dit qu'il fallait | dans la vie |

730 Fuir | autant qu'on pouvait | mauvaise compagnie : |

Mais je l'aime, | et je sais qu'un coeur qui n'est point faux |

Doit aimer ses amis avec tous leurs défauts. |

ACTE III

SCÈNE I. Isabelle, Lisette.

LISETTE

Grâce au ciel, | à la fin | vous quittez la toilette ; |

Votre mère | aujourd'hui | doit être satisfaite. |

735 De notre diligence | on peut se prévaloir ; |

Il n'est encore, | au plus, | que sept heures du soir. |

ISABELLE

Il me sem_ble | pourtant | que j'aurai peine à plaire, |

Et je n'ai pas les yeux si vifs qu'à l'ordinaire. |

Ma mère | en est la cause, | et ce qu'elle me dit |

740 Me brouille tout le teint, | me sèche | et m'enlaidit. |

LISETTE

Elle enrage à vous voir si grande et si bien faite. |

La loi | devrait contraindre une mère coquette, |

Quand la beauté la quitte, | ainsi que les amants, |

Et qu'elle a fait sa charge environ cinquante ans, |

745 D'abjurer la tendresse, | et d'avoir la prudence

De faire recevoir sa fille en survivance. |

ISABELLE

Que ce serait bien fait ! | Car enfin, | en amour, |

Il faut, | n'est-il pas vrai ? que chacun ait son tour. |

LISETTE

Oui, | la chanson | le dit. | Dites-moi, | je vous prie, |

750 Si | pour le chevalier | votre âme est attendrie. |

Est-ce estime ? | Est-ce amour ? |

ISABELLE

Oh ! | Je n'en sais pas tant. |

LISETTE

Mais encor ? |

ISABELLE

Je ne sais si ce que mon coeur sent |
Se peut nommer amour ; | mais enfin | je t'avoue
Que j'ai quelque plaisir d'entendre qu'on le loue : |
755 Par un destin puissant, | et des charmes secrets, |
Je me trouve attachée à tous ses intérêts ; |
Je rougis, | je pâlis, quand il s'offre à ma vue : |
S'il me quit_te, | des yeux | je le suis dans la rue ; |
Mais que te dis-je, | hélas ! | Mon coeur | partout | le suit : |
760 Ses maniè_res, | son air, | occupent mon esprit ;
Et | souvent, | quand je dors, | d'agréables mensonges |
M'en présentent l'image au milieu de mes songes. |
Est-ce estime ? | Est-ce amour ? |

LISETTE

C'est ce que vous voudrez ; |

Mais enfin c'est un mal dont vous ne guérirez
765 Qu'avec un récipé d'un hymen salulaire, |
Et je veux m'employer à finir cette affaire. |
Le chevalier, | tout franc, | est bien mieux votre fait. |
Léandre | a de l'esprit, | mais il est trop distrait. |
Il vous faut un mari d'une humeur plus fringante, |
770 Léger dans ses propos, | qui | toujours | danse | ou chante ; |
Qui vole incessamment de plaisirs en plaisirs, |
Laisant vivre sa femme au gré de ses désirs, |
S'embarrassant fort peu si ce qu'elle dépense
Vient d'un autre ou de lui. | C'est cette nonchalance
775 Qui nourrit la concorde, | et fait | que | dans Paris |
Les fem_mes, | plus qu'ailleurs, | adorent leurs maris. |

ISABELLE

Tu sais bien que ma mère est d'une humeur étrange ; |
Crois-tu que son esprit | à ce parti | se range ? |
Elle m'a défendu de voir le chevalier. |

LISETTE

780 Sans se voir, | on ne peut pourtant se mari-er.
Ne vous alarmez point : | nous trouverons peut-être
Quelque moyen heureux que l'amour fera naître, |
Qui pourra tout d'un coup nous tirer d'embarras. |

Un sort heureux déjà conduit ici ses pas.

SCÈNE II. *Isabelle, le Chevalier, Lisette.*

Le CHEVALIER, *dansant et sifflant, à Isabelle.*

785 Je vous trouve à la fin. | Ah ! | Bonjour ma princesse ; |
Vous avez aujourd'hui tout l'air d'une déesse ; |
Et la mère d'amour, | sortant du sein des mers, |
Ne parut point si belle aux yeux de l'univers. |
De votre amour pour moi | je veux prendre ce gage. |
Il lui baise la main.

ISABELLE

790 Monsieur le chevalier... |
LISETTE, *au chevalier.*
Allons donc, | soyez sage. |
Comme vous débutez ! |

Le CHEVALIER, *à Lisette.*

Nous autres gens de cour, |
Nous savons abréger le chemin de l'amour. |
Voudrais-tu donc me voir, | en amoureux novice, |
De l'amour | à ses pieds | apprendre l'exercice, |
795 Pousser de gros soupirs, | serrer le bout des doigts ? |
Je ne fais point, | morbleu, | l'amour comme un bourgeois ; |
Je vais tout droit au coeur. |
à Isabelle.

Le croiriez-vous, | la belle ? |

Depuis dix ans et plus | je cherche une cruelle, |
Et je n'en trouve point, tant je suis malheureux ! |

LISETTE

800 Je le crois bien, | Monsieur, | vous êtes dangereux ! |
Le CHEVALIER, *à Isabelle.*
J'ai bien bu cette nuit ; | et, | sans fanfaronnades, |
À votre intenti-on | j'ai vidé cent rasades. |
Mon feu, | qui | dans le vin | s'éteint le plus souvent, |
Reprend vigueur pour vous, | et s'irrite en buvant. |
805 Il fait, | parbleu, | bien chaud. |
Il ôte sa perruque, et la peigne.

LISETTE

La manière | est plaisante. |

Vous voulez nous montrer votre tête naissante ; |
Ce regain de cheveux est encor bon à voir. |
 ISABELLE, *au chevalier*.
Vous êtes mal debout : | voulez-vous vous asseoir ? |
Liset_te, | des fauteuils. |
 Le CHEVALIER
 Point de fauteuil, | de grâce. |
 ISABELLE
810 Oh ! | Monsieur, | je sais bien... |
 Le CHEVALIER
 Un fauteuil | m'embarrasse. |
Un hom_me | là-dedans | est tout enveloppé ; |
Je ne me trouve bien que dans un canapé. |
à Lisette.
Fais-m'en approcher un pour m'étendre à mon aise. |
 LISETTE
Tenez-vous sur vos pieds, | Monsieur, | ne vous déplaie. |
815 J'enrage quand je vois des gens | qu'à tout moment |
Il faudrait étayer comme un vieux bâtiment, |
Couchés dans des fauteuils, | barrer une ruelle. |
Et | mort non de ma vie ! | Une bonne escabelle ; |
Soyez dans le respect. | Nos pè_res | autrefois |
820 Ne s'en portaient que mieux sur des meubles de bois. |
 ISABELLE
Paix donc | ; ne lui dis rien, | Liset_te, | qui le blesse. |
 LISETTE, *à Isabelle*.
Bon ! | Bon ! | Il faut apprendre à vivre à la jeunesse. |
 Le CHEVALIER
Lisette | est en courroux. | Ça, | changeons de discours. |
Comment suis-je avec vous ? | M'adorez-vous toujours ? |
825 Cette maman | encor | fait-elle la hargneuse ? |
C'est un vrai porc-épic. |
 ISABELLE
 Elle est toujours grondeuse : |
Elle m'a | depuis peu | défendu de vous voir. |
 Le CHEVALIER
De me voir ? | Elle a tort. | Sans me faire valoir, |
Je prétends vous combler d'une gloire parfaite ; |
830 Car ce n'est qu'en mari que mon coeur vous souhaite. |

 ISABELLE
En mari ! | Mais, | Monsieur, | vous êtes chevalier : |
Ces gens-là | ne sauraient, | dit-on, | se mari-er. |
 Le CHEVALIER
Quel abus ! | Nous faisons | tous les jours | alli-ance
Avec tout ce qu'on voit de femmes dans la France.
 LISETTE, *entendant Mme Gorgnac*.
835 Ah ! | Mme Gorgnac ! |
 ISABELLE
 Ah ! | Monsieur, | sauvez-vous. |
Sortez. | Non, | revenez. |
 LISETTE
 Où nous cacherons-nous ? |
 Le CHEVALIER
Laissez, | laissez-moi seul affronter la tempête. |
 LISETTE
Ne vous y jouez pas. | Il me vient dans la tête |
Un dessein qui pourra nous tirer d'embaras. |
840 Elle sait votre nom, | mais ne vous connaît pas : |
Nous attendons un maître en langue italienne ; |
Faites ce maître-là, pour nous tirer de peine. |
 ISABELLE
Elle approche, | elle vient. | Ô | ciel ! |
 Le CHEVALIER
 C'est fort bien dit. |
En cette occasi-on | j'admire ton esprit. |
845 J'ai par bonheur été deux ans en Italie.

SCÈNE III. *Mme Gorgnac, Isabelle, le chevalier, Lisette.*

 Mme GROGNAC, *à Isabelle*.
Ah ! | vraiment, | je vous trouve en bonne compagnie. |
Quel est cet homme-là ? |
 LISETTE
 Ne le voit-on pas bien ? |
C'est, | comme on vous a dit, | ce maître itali-en
Qui vient montrer sa langue. |
 Mme GROGNAC
 Il prend bien de la peine. |

850 Ma fil_le, | pour parler, | n'a que trop de la sienne. |
Qu'elle apprenne à se taire, | elle fera bien mieux. |
Le CHEVALIER, à *Isabelle*.
Un grand hom_me | disait | que | s'il parlait aux dieux, |
Ce serait espagnol ; | itali-en aux femmes ; |
L'amour | par son accent | se glisse dans leurs âmes : |
855 À des hom_mes, | français ; | et suisse | à des chevaux. |
Das dich der donder schalcq.
LISETTE
Ah ! | Juste ciel, | quels mots ! |
Mme GROGNAC
Comme je ne veux point qu'elle parle à personne, |
Sa lan_gue | lui suffit, | et je la trouve bonne. |
Le CHEVALIER, à *Isabelle*.
Or je vous disais donc tantôt que l'adjectif
860 Devait être d'accord avec le substantif. |
Isabella bella, | c'est vous, | belle Isabelle. |
bas.
Amante fedele, | c'est moi, | l'amant fidèle ; |
Qui veut | toute sa vie | adorer vos appas. |
Mme Gorgnac s'approche pour écouter. Haut à Isabelle.
Il faut les accorder en genre, | en nombre, | en cas. |
Mme GROGNAC, *au chevalier*.
865 Tout votre italien est plein d'impertinence
Le CHEVALIER, à *Mme Gorgnac*.
Ayez | pour la grammaire | un peu de révérence. |
à *Isabelle*.
Il faut présentement passer au verbe actif ; |
Car moi, | dans mes leçons, | je suis expéditif. |
Nous allons commencer par le verbe *amo*, | j'aime. |
870 Ne le voulez-vous pas ? |
ISABELLE
Ma joie | en est extrême. |
LISETTE, *au chevalier*.
Elle a | pour vos leçons | l'esprit obéissant. |
Le CHEVALIER, à *Isabelle*.
Conjuguez avec moi, pour bien prendre l'accent. |
Io amo, j'aime.

ISABELLE
Io amo, j'aime.
Le CHEVALIER
Vous ne le dites pas du ton que je demande. |
à *Mme Gorgnac*.
Vous me pardonnez bien si je la réprimande. |
à *Isabelle*.
875 Il faut plus tendrement prononcer ce mot-là : |
Io amo, j'aime.
ISABELLE, fort tendrement.
Io amo, j'aime.
Le CHEVALIER
Le charmant naturel, | *Mada_me*, | que voilà ! |
Aux dispositi-ons qu'elle m'a fait paraître, |
Elle en saura bientôt trois fois plus que son maître. |
à *Isabelle*.
Je suis charmé. | Voyons | si | d'un ton naturel |
880 Vous pourrez | aussi bien | dire le pluri-el. |
Mme GROGNAC
Elle en dit déjà trop, | Monsieur ; | et | dans les suites |
Il faudra, | s'il vous plaît, | supprimer vos visites. |
Le CHEVALIER
J'ai trop bien commencé pour ne pas achever. |
SCÈNE IV. Valère, le chevalier, Mme Grognac, Isabelle, Lisette.
VALÈRE, *au chevalier*.
Ah ! | Je suis, | mon neveu, | ravi de vous trouver. |
à *Mme Gorgnac*.
885 *Mada_me*, | vous voyez, | sans trop de complaisance, |
Un gentilhomme | ici | d'assez belle espérance ; |
Et s'il pouvait vous plaire, il serait trop heureux.
LISETTE, à *part*.
Que le dia_ble | t'emporte !
ISABELLE, à *part*.
Ah ! | Contretemps fâcheux ! |
Mme GROGNAC, à *Valère*.
Votre neveu ! | Comment ! |

VALÈRE

Il a su se produire, |
890 Et n'a pas eu besoin de moi pour s'introduire. |
Mme GROGNAC, *au chevalier*.
Vous n'êtes pas, | Monsieur, | un maître itali-en ? |
VALÈRE
Lui ? | C'est le chevalier. |
Le CHEVALIER
Il est vrai, | j'en conviens ; |
Cela n'empêche pas | que, | dans quelques familles, |
Je ne montre parfois l'itali-en aux filles. |
Mme GROGNAC, *à Isabelle*.
895 Comment, | impertinente ! |
Le CHEVALIER, *à Mme Gorgnac*.
Ah ! | Point d'emportement. |
Mme GROGNAC, *à Isabelle*.
Après vous avoir dit...
Le CHEVALIER, *à Mme Gorgnac*.
Mada_me, doucement ;
N'allez pas, | devant moi, | gronder mes écolières. |
Mme GROGNAC, *au chevalier*.
Mêlez-vous, | s'il vous plaît, | Monsieur, | de vos affaires. |
à Isabelle.
Lorsque je vous défends... |
Le CHEVALIER, *à Mme Gorgnac*.
Pour calmer ce courroux, |
900 J'aime mieux vous baiser, | maman. |
Mme GROGNAC, *au chevalier*.
Retirez-vous. |
Je ne suis point, | monsieur, | femme que l'on plaisante. |
Le CHEVALIER *prend Mme Gorgnac par la main,*
chante, et la fait danser par force.
Je veux que nous dansions ensemble une courante.
VALÈRE, *les séparant, et mettant le chevalier dehors*.
C'est trop pousser la chose ; | allons, | retirez-vous. |

SCÈNE V. Valère, Mme Gorgnac, Isabelle, Lisette.

VALÈRE, *à Mme Gorgnac*.

Et vous, | pour éviter de vous mettre en courroux, |
905 Dans votre appartement | rentrez, | je vous en prie. |
Mme GROGNAC ; *s'en allant*.
Ouf ! | Ouf ! | Je n'en puis plus. |

SCÈNE VI. Valère, Isabelle, Lisette.

LISETTE, *à Valère*.

Mais quelle étourderie ! |
Pour éviter le bruit, | j'avais trouvé moyen
De le faire passer pour maître itali-en ; |
Et vous êtes venu... |

VALÈRE

Mon imprudence | est haute ; |
910 Mais je veux | sur-le-champ | réparer cette faute. |
Je m'en vais la rejoindre, | et tâcher de calmer
Son esprit vi-olent, | prompt à se gendарmer. |
Il sort.

SCÈNE VII. Lisette, Isabelle.

LISETTE

Voilà, | je vous l'avoue, | une fâcheuse affaire. |

ISABELLE

N'as-tu pas ri, | Lisette, | à voir danser ma mère ? |

LISETTE

915 Comment donc ! | Vous riez, | et vous ne craignez pas
La fou_dre | toute prête à tomber en éclats ! |

ISABELLE

Laissons | pour quelque temps | passer ici l'orage. |
Léan_dre | vient ; | il faut nous ranger du passage. |
Écoutons un moment ; | nous n'oserions sortir. |

920 De ses distracti-ons | il faut nous divertir ; |
Il ne manquera pas d'en faire ici paraître.

LISETTE

Je le veux. | Demeurons sans nous faire connaître. |

Écoutons. |

SCÈNE VIII. *Léandre, Carlin ; Isabelle et Lisette,
dans le fond du théâtre.*

LÉANDRE

D'où viens-tu ? | Parle donc, | réponds-moi. |
Je ne te vois jamais quand j'ai besoin de toi. |

CARLIN

925 J'exécute votre ordre avec zèle, | ou je meure. |
Vous avez oublié | que, | depuis un quart d'heure, |
De dix commissi-ons | il vous plut me charger. |
J'ai vu le rapporteur, | le tailleur, | l'horloger ; |
Et voilà votre montre enfin raccommo-dée : |

930 Elle sonne à présent. |

LÉANDRE, *prenant la montre.*

Il me l'a bien gardée. |

CARLIN

Vous m'avez commandé de même d'acheter
De bon tabac d'Espagne ; | en voilà pour goûter. |

LÉANDRE *prend le papier où est le tabac.*

Voyons.

CARLIN

C'est du meilleur qu'on puisse jamais prendre,
Dont on frauda les droits en revenant de Flandre. |

LÉANDRE *jette la montre, croyant jeter le tabac.*

935 Quel horrible tabac ! | Tu veux m'empoisonner. |

CARLIN

La montre ! | Ah ! | Voilà bien pour la faire sonner ! |
Quelle distracti-on, | Monsieur, | est donc la vôtre ! |

LÉANDRE

Oh ! | Je n'y pensais pas ; | j'ai jeté l'un pour l'autre. |

CARLIN

Ne vous voilà pas mal ! | La mon_tre | cette fois |

940 Va revoir l'horloger tout au moins pour six mois. |

LÉANDRE

Cours à l'appartement de l'aimable Clarice, |
Sa_che | si | pour la voir | le moment est propice ; |
Peins-lui bien mon amour, | et quel est mon chagrin |

D'avoir manqué tantôt à lui donner la main. |

945 Va vi_te, | cours, | reviens. |

CARLIN, *mettant la montre à son oreille.*

La montre | est tout en pièces. |

Vous devriez, | Monsieur, | exercer vos largesses, |
Et m'en faire présent... |

LÉANDRE

Va donc, | ne tarde pas. |

Je t'attends. |

CARLIN

J'obéis, | et reviens sur mes pas. |

SCÈNE IX. *Léandre, Isabelle, Lisette.*

ISABELLE

Approchons-nous. |

LÉANDRE, *croyant parler à Carlin, et sans voir Isabelle et Lisette.*

Carlin, | j'attends tout de ton zèle. |

950 Si Clarice venait à parler d'Isabelle, |
Dis-lui bien que mon coeur n'en fut jamais touché ; |
Par de plus nobles noeuds | je me sens attaché. |
Isabelle | est jolie ; | au res_te, | peu capable
De fixer le penchant d'un homme raisonnable. |

955 Malgré les faux dehors de sa simplicité, |
Elle est coquette au fond. |

LISETTE, *à Isabelle.*

La curi-osité |

Vous pourra coûter cher, | aux sentiments qu'il montre. |

LÉANDRE, *croyant répondre à Carlin.*

Mais me parleras-tu toujours de cette montre ? |
Eh bien ! | C'est un malheur. | Fais-lui bien concevoir

960 Qu'Isabel_le | sur moi | n'eut jamais de pouvoir,
Et que mon oncle | en vain | veut faire une alli-ance
Dont mon amour murmure, | et dont mon coeur s'offense. |

ISABELLE

Il ne m'aime pas trop, | Lisette. |

LÉANDRE, *croyant répondre à Carlin.*

Oui, | l'on le dit. |

Cette Lisette-là | lui tourne mal l'esprit ; |

965 C'est une babillarde, | en intri_gues | habile, |
Et qui, [dans un besoin, | pourrait montrer en ville. |
LISETTE, à Isabelle.

Voilà donc mon paquet, | et vous | le vôtre aussi. |
Lui dirai-je, | à la fin, | que vous êtes ici ? |
LÉANDRE

Oui, | tu pourras lui dire. | Avec impati-ence |
970 J'attendrai ton retour ; | va, | cours en diligence. |
Que les hom_mes | sont fous d'empoisonner leurs jours
Par des dégoûts cruels qu'ils ont dans leurs amours ! |
Je savoure à longs traits le poison qui me tue. |
LISETTE

C'est | pendant trop de temps | nous cacher à sa vue ; |
975 Et je veux l'attaquer. | Monsieur, | si | par hasard |
Vous vouliez bien | sur nous | jeter quelque regard. |
LÉANDRE, sans les voir.

Sans ce fâcheux dédit qui vient troubler ma joie, |
Je passerais des jours | filés d'or et de soie. |
LISETTE

Vous voulez bien, | Monsieur, | me permettre à mon tour,
980 De vous féliciter sur votre heureux retour ? |
LÉANDRE, sans les voir.

Au pouvoir de l'amour | c'est en vain qu'on résiste. |
LISETTE

Monsieur, | par charité...|
LÉANDRE, sans les voir.
Que le ciel | vous assiste. |
LISETTE

Sommes-nous donc déjà des objets de pitié ? |
à Isabelle.

De tout ce qu'on me dit | vous êtes de moitié. |
à Léandre.

985 Tournez les yeux sur nous. |
Elle le tire par la manche.

LÉANDRE
Ah ! | Te voilà, | Lisette ! |
LISETTE

Et ma maîtresse aussi. |

LÉANDRE, à Isabelle.

Que ma joie | est parfaite ! |
Jamais | rien de plus beau | ne s'offrit aux regards ; |
Les amours | près de vous | volent de toutes parts. |
Aux coups de vos beaux yeux | qui pourrait se soustraire ? |
990 Et qu'on serait heureux si l'on pouvait vous plaire ! |
ISABELLE, à Léandre.

Bon ! | Votre coeur | pour moi | ne fut jamais touché ; |
Par de plus nobles noeuds | vous êtes attaché : |
Je suis un peu jolie ; | au res_te | peu capable
De fixer le penchant d'un homme raisonnable : |
995 Malgré les faux dehors de ma simplicité, |
Je suis coquette au fond. |

LÉANDRE
C'est une fausseté. |

Liset_te, | tu devrais, | dans le soin qui t'anime,
Lui faire prendre d'elle une plus juste estime : |
Tu gouvernes son coeur. |

LISETTE
Oui, | quelqu'un me l'a dit. |

1000 Cette Lisette-là | lui tourne mal l'esprit ; |
C'est une babillarde, | en intri_gues | habile,
Et qui pourrait montrer, | en un besoin, | en ville. |
Votre panégyrique | a | pour nous | des appas. |
Quel peïn_tre ! | Par ma foi, | vous ne nous flattez pas. |
LÉANDRE, à part.

1005 Ah ! | Maraude de Carlin, | dans peu | ton imprudence |
Recevra | de ma main | sa juste récompense. |
LISETTE
J'entends venir quelqu'un. | Ah ! | Ciel ! | Quel embarras ! |
C'est Mme Gorgnac qui revient sur ses pas. |
ISABELLE

Liset_te, | que dis-tu ? |
LISETTE
Votre mère en personne. |
ISABELLE

1010 Quel parti prendre, | ô | ciel ! | Je trem_ble, | je frissonne. |
Sa brusque humeur | sur nous | pourrait bien éclater : |
Aidez-moi, | s'il vous plaît, | monsieur, | à l'éviter. |

LÉANDRE

Vous cacher à ses yeux | est chose assez facile, |
Mon cabinet | pour vous | doit être un sûr asile ; |
1015 Entrez-y. |

ISABELLE

Volontiers. | Mais que personne | au moins |
Ne puisse nous y voir. |
Isabelle et Lisette entrent dans le cabinet de Léandre.

LÉANDRE

Fiez-vous à mes soins. |

SCÈNE X. *Mme Grognac, Léandre.*

Mme GROGNAC

Je ne la trouve point. | Monsieur, | où donc est-elle ? |

LÉANDRE

Qui, | mada_me ? |

Mme GROGNAC

Ma fille. |

LÉANDRE

Eh ! | Qui donc ? |

Mme GROGNAC

Isabelle, |

Que j'aurais de plaisir, | avec deux bons soufflets, |
1020 À venger pleinement les affronts qu'on m'a faits ! |
Mais je ne perdrai pas ici toute ma peine, |
Puisqu'il faut | aussi bien | que je vous entretienne, |
Et vous dise en deux mots | que je veux, | dès ce jour, |
Votre on_cle | vif ou mort, | terminer votre amour. |
1025 Vous savez ses desseins, | et qu'un dédit | m'engage, |
Monsieur, | à vous donner ma fille... |

LÉANDRE

En mari-age ? |

Mme GROGNAC

Comment donc ? | Oui, monsieur, | en mari-a_ge, | oui ; |
Et je prétends, | de plus, | que ce soit aujourd'hui. |
Je ne puis | plus longtemps | voir traîner cette affaire, |
1030 Et je vais ordonner qu'on m'amène un notaire : |
C'est un point résolu, | Monsieur, | dans mon cerveau ; |

La garde d'une fille | est un trop lourd fardeau. |

SCÈNE XI. *Léandre, seul.*

Ce dédit | m'embarrasse | et me tient en cervelle. |

SCÈNE XII. *Carlin, Clarice, Léandre.*

CARLIN, à *Léandre.*

J'ai fait ce que vos feux attendaient de mon zèle, |
1035 Et j'amène Clarice. |

LÉANDRE

Ah ! | Madame, | en ces lieux |

Quel bonheur tout nouveau | vous présente à mes yeux ? |

CLARICE

Malgré votre dédit, | je viens ici vous dire
Que mon oncle | à nos feux | est tout prêt de souscrire. |
Mon coeur | en est charmé ; | mais je crains votre humeur, |
1040 Et qu'une autre que moi ne règne en votre coeur. |

LÉANDRE

Ces soupçons mal fondés | me font trop d'injustice ; |
Et je n'aime que vous, | adorable Clarice. |

SCÈNE XIII. *Léandre, Clarice, Carlin, un laquais.*

LE LAQUAIS, à *Clarice.*

Mon maître | ici | m'envoie | avec ce mot d'écrit. |
Il sort. Clarice lit.

CARLIN, au *laquais qui sort.*

Ce petit joufflu-là | montre avoir de l'esprit. |

SCÈNE XIV. *Léandre, Clarice, Carlin.*

CLARICE, à *Léandre.*

1045 De votre rapporteur | je reçois cette lettre : |
Vous pouvez | de ses soins | bientôt | tout vous promettre. |
Je vous quitte un moment, | et je monte là-haut
Pour lui faire réponse, | et reviens au plus tôt.

LÉANDRE, *l'arrétant.*

Si | dans mon cabinet | vous vouliez bien écrire, |
1050 Vous auriez plus tôt fait. |

CLARICE

Je craindrais de vous nuire. |

LÉANDRE

Vous me ferez plaisir, | Madame, | assurément. |

CLARICE

Puisque vous le voulez, | j'en use librement. |

Je vais le supplier de vous faire justice, |

Et de continuer à vous rendre service. |

1055 J'aurai fait en deux mots. |

SCÈNE XV. *Léandre, Carlin.*

CARLIN

Vos feux | sont en bon train. |

Je vous vois bientôt prêts à vous donner la main : |

Le ciel | jusques au bout | nous garde de disgrâce ! |

SCÈNE XVI. *Lisette, Léandre, Carlin.*

LISETTE, *dans le cabinet.*

Sortons, | sortons, | Madame ; | il faut quitter la place. |

SCÈNE XVII. *Léandre, Carlin.*

CARLIN

Dans votre cabinet, | Monsieur, | j'entends du bruit. |

1060 Que veut dire cela ? | N'est-ce point un esprit

Qui lutine Clarice ? |

LÉANDRE

Ah ! | Je vois ma méprise. |

Carlin, tout est perdu ! | J'ai fait une sottise. |

En plaçant là | Clarice, | en mon esprit distrait, |

Je n'ai pas réfléchi | que | dans le même endroit |

1065 J'avais mis Isabelle. |

CARLIN

Isabelle ! | Ah ! | J'enrage. |

Nous allons bientôt voir arriver du carnage. |

Êtes-vous fou, | Monsieur ? |

SCÈNE XVIII. *Isabelle, Clarice, Lisette, Léandre, Carlin.*

CARLIN

Mais qu'est-ce que je vois ! |

Quelle prospérité ! | Pour une, | en voilà trois. |

ISABELLE, *à Clarice.*

Vous pouvez | dans ce lieu | tout à votre aise | écrire, |

1070 Et tant qu'il vous plaira ; | pour moi | je me retire. |

CLARICE

Vous avez eu le temps, | pour vous, | tout à loisir, |

D'y pouvoir, | sans témoins, | remplir votre désir. |

LÉANDRE

Le hasard, | malgré moi, | dans ce lieu | vous assemble, |

Mon dessein | n'était point de vous y mettre ensemble. |

à Isabelle.

1075 Votre mè_re | tantôt... |

ISABELLE

Je suis au désespoir. |

LÉANDRE, *à Clarice.*

Mada_me, | vous saurez...|

CLARICE

Je ne veux rien savoir. |

LÉANDRE, *à Isabelle.*

Je n'ai pas réfléchi que...|

ISABELLE, *s'en allant.*

Vous êtes un traître. |

SCÈNE XIX. *Léandre, Clarice, Lisette, Carlin.*

LÉANDRE, *à Clarice.*

Le hasard...|

CLARICE, *s'en allant.*

Devant moi | gardez-vous de paraître. |

SCÈNE XX. *Lisette, Léandre, Carlin.*

LISETTE, à Carlin.

Tu nous as fait le tour ; | mais vingt coups de bâton, |
1080 Dans peu, | Monsieur Carlin, | nous en feront raison. |
Elle sort.

SCÈNE XXI. *Carlin, Léandre.*

CARLIN

Je tombe de mon haut. |

LÉANDRE

Moi, | je me désespère. |

Allons | de l'une et l'autre | arrêter la colère. |

Il sort.

SCÈNE XXII. *Carlin, seul.*

Courons-y donc : | je crains quelque accident cruel ; |
Et ces deux filles-là | se vont battre en duel. |

ACTE IV

SCÈNE I. *Valère, Clarice.*

CLARICE

1085 De vos soins généreux | je vous suis obligée : |
Mais, | depuis un moment, | mon âme | est bien changée. |

VALÈRE

Plaît-il ? |

CLARICE

Je ne veux plus me mari-er. |

VALÈRE

Comment ! |

D'où vous peut donc venir un si prompt changement ? |

CLARICE

J'ai pensé mûrement aux soins du mari-age, |
1090 Aux chagrins | presque sûrs | où son joug nous engage, |
À cette liberté que l'on perd sans retour : |
L'hymen | est trop souvent un écueil pour l'amour. |

Je ne me sens point propre aux soins d'une famille ; |
Et, | tout considéré, | j'aime mieux rester fille. |

VALÈRE

1095 Je sais bien que l'hymen peut avoir ses dégoûts ; |
Chaque état | a les siens, | et nous les sentons tous. |
Cependant | vous vouliez | de moi | ce bon office. |

CLARICE

D'accord ; | mais | plus on voit de près le précipice, |
Plus nos sens étonnés frémissent du danger. |

1100 Léandre | est pris ailleurs ; | et, | pour le dégager, |
Votre applicati-on | peut-ê_tre | serait vaine. |

VALÈRE

Calmez-vous ; | je prétends y réussir sans peine. |
Léan_dre | sent pour vous une sincère ardeur : |

Je pourrais bien ici répondre de son coeur ; |

1105 Et ce n'est qu'un devoir de pure obéissance
Qui retient jusqu'ici son esprit en balance. |

SCÈNE II. *Le Chevalier, Valère, Clarice.*

Le CHEVALIER

Ah ! | Mon on_cle, | parbleu ! | Je vous trouve à propos
Pour vous laver la tête, | et vous dire en deux mots...

VALÈRE

Le début | est nouveau. |

Le CHEVALIER

Se peut-il | qu'à votre âge |

1110 Vous n'avez pas encor les airs d'un homme sage ? |

Si j'en faisais autant, je passerais chez vous
Pour un franc étourdi. Là, là, répondez-nous.

VALÈRE

J'ai tort ; | mais... |

Le CHEVALIER

Mais, mais, mais ! |

CLARICE

Quelle est votre querelle ? |

Le CHEVALIER

Je m'étais introduit tantôt chez Isabelle, |

1115 Que j'aime à la fureur, | et qui m'aime encor plus ; |

J'y passais pour un autre ; | et Monsieur, | là-dessus, |
Est venu brusquement gâter tout le mystère, |
Et m'a | mal à propos | fait connaître à la mère. |
Parlez ; | n'est-il pas vrai ? |

VALÈRE

D'accord, | mon cher neveu ; |

1120 Mais je réparerai ma faute. |

Le CHEVALIER

Eh ! | Ventrebleu, |

C'est un étrange cas. | Faut-il que la jeunesse
Apprenne maintenant à vivre à la vieillesse, |
Et qu'on trouve des gens, | avec des cheveux gris, |
Plus étourdis cent fois que nos jeunes marquis ? |

1125 Je n'y connais plus rien. | Dans le siècle où nous sommes, |
Il faut fuir dans les bois, | et renoncer aux hommes. |

VALÈRE

Je veux vous mari-er, | et votre soeur | aussi. |

Le CHEVALIER

Ma soeur ? | Vous vous moquez. |

VALÈRE

Pourquoi donc ce souci ? |

Le CHEVALIER, à Valère.

Quelle injustice, | ô | ciel ! | On me vole, | on me pille. |

1130 Cela | n'est point dans l'ordre ; | et l'on sait qu'une fille, |
Pour enrichir un frère, | en faire un gros seigneur, |
Doit renoncer au monde. |

CLARICE

On connaît ton bon coeur, |

Et je sais qui t'oblige à parler de la sorte ; |

C'est l'amour de mon bien. |

Le CHEVALIER

Oui, | le dia_ble | m'emporte ! |

VALÈRE

1135 Je prétends lui donner cinquante mille écus, |
Vous réservant, | à vous, | de mon bien | le surplus ; |
Et je veux aujourd'hui terminer cette affaire. |

SCÈNE III. *Le Chevalier, Clarice.*

Le CHEVALIER

Veux-tu que sur ce point je m'explique en bon frère ?

Tu sais bien qu'entre-nous nous parlons assez net. |

1140 Un hymen, | quel qu'il soit, | n'est point du tout ton fait. |

Te voilà faite au tour, | nul soin | ne te travaille ; |

Et le premier enfant | te gâterait la taille. |

Crois-moi, | le mari-age | est un triste métier. |

CLARICE

Mon frè_re, | cependant, | tu veux te mari-er. |

Le CHEVALIER

1145 Le devoir d'une femme | engage à mille choses ; |

On trouve mainte épine où l'on cherchait des roses : |

Le plaisir de l'hymen | est terrestre et grossier. |

CLARICE

Mon frè_re, | cependant, | tu veux te mari-er. |

Le CHEVALIER

Parlons à coeur ouvert, | et confessons la dette. |

1150 Je suis un peu coquet, | tu n'es pas mal coquette : |

Notre mè_re | l'était, | dit-on, | en son vivant ; |

Nous chassons tous de race, | et le mal | n'est pas grand. |

Si quelque amant venait frapper ta fantaisie, |

Tu pourrais | avec lui | faire quelque folie. |

CLARICE

1155 Mon frè_re, | cependant... |

Le CHEVALIER

Tu vas te récri-er, |

Mon frè_re, | cependant, | tu veux te mari-er. |

Que dia_ble ! | Tu réponds toujours la même prose. |

CLARICE

Mais tu me dis aussi toujours la même chose. |

SCÈNE IV. *Le chevalier, Clarice, Lisette.*

LISETTE

Bonjour, Monsieur. | Depuis votre maudit jargon, |

1160 La Mme Gorgnac | est pire qu'un dragon ; |

Et je viens vous chercher ici pour vous apprendre

1162 Qu'elle veut | dès ce soir | finir avec Léandre. |
Elle m'a commandé de lui faire venir
Un notai_re. |
Le CHEVALIER
Bon ! | Bon ! | Il faut la prévenir. |
LISETTE, *apercevant Clarice.*

1165 Ah ! | Vous voilà, | Madame ? | Eh ! | Dites-moi, | de grâce, |
Au cabinet | encor | venez-vous prendre place ? |
Quelque nouvel amant, | en dépit des jaloux, |
Vous donne-t-il ici quelque autre rendez-vous ? |
Le CHEVALIER
Comment ! | Un rendez-vous ? | Que dis-tu ? | Prends bien garde. |

1170 C'est ma soeur. |
LISETTE
Votre soeur ! | Pes_te, | quelle égrillarde ! |
CLARICE
Pour faire une réponse aux termes d'un billet, |
Léandre | a bien voulu m'ouvrir son cabinet, |
Où j'ai trouvé d'abord Isabelle | enfermée. |
Le CHEVALIER
Isabelle ! |
CLARICE
Et Lisette. |
Le CHEVALIER
Ah ! | Petite rusée ! |

1175 Avant le mari-âge | on me fait de ces tours ! |
L'augure | est vraiment bon pour nos futurs amours ! |
LISETTE
Ici | mal à propos | votre esprit | se gendarme ; |
Le mal | est donc bien grand pour faire un tel vacarme !
Ne vous souvient-il plus du maître itali-en, |

1180 Et de cette courante à contre-cœur ? |
Le CHEVALIER
Eh bien ? |
LISETTE
Eh bien ! | Pour éviter le retour de la dame, |
Qui pestait contre nous, et jurait dans son âme, |
Nous avons fait retraite au cabinet, | sans bruit : |
Clarice | est arrivée en ce même réduit |

1185 Pour écrire une lettre ; | et voilà le mystère. |
L'une | écrit une lettre, | et l'au_tre | fuit sa mère. |
Et toutes deux | d'abord | s'en vont chez un garçon : |
C'est prendre son parti. | L'asile | est vraiment bon ! |
CLARICE
Liset_te, | tu remets le calme dans mon âme ; |

1190 Mon soupçon | se dissipe, | et fait place à ma flamme. |
Peut-être | à tes discours | j'ajoute trop de foi ; |
Mais Léandre | aujourd'hui | triomphe encor de moi. |
Le CHEVALIER, l'arrêtant.
Écoute donc, | ma soeur. |
CLARICE
Que me veux-tu, | mon frère ? |
Le CHEVALIER
Mets-toi dans un couvent, | tu ne saurais mieux faire. |
CLARICE

1195 Je prends | comme je dois | tes conseils là-dessus ; |
Mais l'avis | ne vaut pas cinquante mille écus. |

SCÈNE V. *Le Chevalier, Lisette.*

Le CHEVALIER
Voilà ce que me vaut ta légère cervelle. |
Le maudit instrument qu'une langue femelle ! |
De ses soupçons jaloux | pourquoi la guéris-tu ? |
LISETTE

1200 Comment ! | De ma maîtresse | effleurer la vertu ! |
J'entends venir quelqu'un. | Adieu, | je me retire. |

SCÈNE VI. *Le Chevalier, Léandre, Carlin.*

Le CHEVALIER, *à part.*
C'est Léan_dre ; | tant mieux, | j'ai deux mots à lui dire. |
à Léandre.
Un sort heureux, | Monsieur, | vous présente à mes yeux. |
LÉANDRE, *à Carlin.*
Peut-être | elle pourra revenir en ces lieux. |
Le CHEVALIER, *à Léandre.*

1205 Je sais que vous voulez devenir mon beau-frère ; |

C'est fort bien fait à vous | : ma soeur | a de quoi plaire ; |
Elle est riche en vertus ; | pour en argent comptant, |
Je crois, | sans la flatter, | qu'elle ne l'est pas tant. |
Quand mon père mourut, | il nous laissa, | pour vivre, |
1210 Ses dettes à payer, | et sa manière à suivre : |
C'est, | comme vous voyez, | peu de bien que cela. |
LÉANDRE, *au chevalier*.
Et n'avez-vous jamais eu que ce père-là ? |
Le CHEVALIER rit.
Comment ? |
LÉANDRE
Que cette soeur, | Monsieur, | j'ai voulu dire. |
CARLIN
L'erreur | est pardonnable ; | il ne faut point tant rire. |
Le CHEVALIER
1215 Je sais votre naissance et votre probité, |
Et je suis fort content de vous par ce côté. |
Vous n'avez qu'un défaut | qui | partout | vous décèle ; |
Dans le fond | cependant | c'est une bagatelle ; |
Mais je serais content de vous en voir défait. |
1220 Vous êtes accusé d'être un peu trop distrait ; |
Et tout le mon_de | dit que cette léthargie
Fait insulte au bon sens, | et vise à la folie. |
LÉANDRE
Chacun | ne peut pas être aussi sage que vous : |
Tous les hom_mes, | Monsieur, | sont différemment fous ; |
1225 Chacun | a sa folie, | et j'ai grâce à vous rendre
De ne trouver en moi qu'un défaut à reprendre.
Le CHEVALIER
Ce que je vous en dis | n'est que par amitié ; |
Et je vous trou_ve, | moi, | trop sage de moitié. |
On ne m'entend jamais censurer ni médire, |
1230 Et je ne dis ici que ce que j'entends dire. |
LÉANDRE
On parle volontiers ; | mais un homme d'esprit |
Doit donner rarement créance à ce qu'on dit. |
De louange et d'encens | les hom_mes | sont avarés ; |
Ils font rarement grâce aux vertus les plus rares ; |
1235 Au lieu | qu'avec plaisir, | d'une langue sans frein, |

De leurs traits médisants | ils chargent le prochain. |
Je suis toujours en garde, | et n'ai pas voulu croire
Cent bruits semés de vous, | fâcheux à votre gloire. |
Le CHEVALIER
Que peut-on, | s'il vous plaît, | Monsieur, | dire de moi ? |
1240 On n'insultera pas ma naissan_ce, | je crois.
LÉANDRE
Non. |
Le CHEVALIER
Nul | dans l'univers | ne peut di_re, | je gage, |
Que | dans l'ocasi-on | je manque de courage. |
LÉANDRE
Non. |
Le CHEVALIER
Peut-on m'accuser d'être four_be, | flatteur, |
Fat, | insolent, | ingrat, | suffisant, | imposteur ? |
LÉANDRE
Il prend sa tabatière, la renverse ; prend ses gants pour son mouchoir.
1245 Non, | vous dis_je, | monsieur ; | et je ne vois personne |
Qui | de ces vices-là | seulement | vous soupçonne : |
Mais on ne me dit pas de vous autant de bien
Que je souhaiterais. | On dit | (je n'en crois rien) |
Qu'en discours | vous prenez un peu trop de licence ; |
1250 Qu'on ne peut se soustraire à votre médisance ; |
Que vous parlez toujours avant que de penser ; |
Que tout votre mérite est de chanter, | danser ; |
Que, | pour vous faire croire homme à bonne fortune, |
Vous passez | en hiver | les nuits au clair de lune, |
1255 À souffler dans vos doigts, et prendre vos ébats
Sur la porte d'Iris, qui ne vous connaît pas ; |
Que | souvent | vous prenez trop de vin de champagne, |
Et qu'il faut que toujours quelqu'un vous accompagne, |
Pour pouvoir vous montrer votre chemin | la nuit, |
1260 Et mê_me | quelquefois | vous reporter au lit. |
Enfin, | que sais_je, | moi ? | L'on charge ma mémoire
De cent mauvais récits que je ne veux pas croire : |
Et tout homme prudent | doit se garder toujours
De donner trop crédit à de mauvais discours. |

Le CHEVALIER

1265 Adieu, | Carlin, | adieu. |

CARLIN

Monsieur de la musique, |

Redites-nous encor ce petit air bachique. |

SCÈNE VII. *Léandre, Carlin.*

CARLIN

Vous avez fort bien fait de lui river son clou. |

C'est bien à faire à lui de vous appeler fou ; |

Et vous deviez encor lui mieux laver la tête. |

LÉANDRE

1270 J'ai bien un autre soin qui m'occupe | et m'arrête. |

Tu t'imagines bien que Clarice | en courroux |

Se livre tout entière à ses transports jaloux, |

Et m'accable des noms d'ingrat et d'infidèle. |

D'une autre part aussi | que peut dire Isabelle ? |

CARLIN

1275 Vous avez tort. | Faut-il | que | chaque instant du jour |

Votre distracti-on nous fasse quelque tour ? |

Vous avez de l'esprit et de la politesse ; |

Vous raisonnez parfois comme un sage de Grèce ; |

Et | d'autres fois aussi | vos faits et vos raisons |

1280 Vous font croire échappé des petites-maisons. |

LÉANDRE

Mais sais-tu bien, | maraud, | qu'avec ta remontrance, |

Tu te feras chasser ? |

CARLIN

Monsieur, | en consci-ence, |

Je ne veux point du tout ici vous corriger. |

LÉANDRE

Ma manière | est fort bonne, | et n'en veux point changer. |

1285 Je ne ressemble point aux hommes de notre âge, |

Qui masquent en tout temps leur coeur et leur visage. |

Mon défaut prétendu, | mon peu d'attenti-on, |

Fait la sincérité de mon intenti-on. |

Je ne prépare point | avec effronterie |

1290 Dans le fond de mon coeur | d'indigne menterie ; |

Je dis ce que je pense, | et sans déguisement ; |

Je suis, | sans réfléchir, | mon premier mouvement ; |

Un esprit naturel | me conduit | et m'anime : |

Je suis un peu distrait, | mais ce n'est pas un crime. |

CARLIN

1295 Ce n'est pas un grand mal. | Pour être bel esprit, |

Il faut | avec mépris | écouter ce qu'on dit, |

Rêver dans un fauteuil, | répondre en coq-à-l'ânes, |

Et voir tous les mortels ainsi que des profanes. |

Au suprême degré | vous avez ce défaut, |

1300 Et bien d'autres encor. |

LÉANDRE

Pendant ce couplet, il ôte la cravate à son valet par distraction.

Te tairas-tu, | maraud ? |

Un cerveau faible, | étroit, | qui ne tient qu'une chose, |

Peut répondre en tout temps à ce qu'on lui propose ; |

Mais celui qui comprend toujours plus d'un objet |

Peut bien être excusé s'il est un peu distrait. |

CARLIN *remet sa cravate.*

1305 Je vous excuse aussi. | Mais permettez, | de grâce, |

Que je remette ici chaque chose en sa place, |

Il n'est pas encor temps que je m'aïlle coucher. |

LÉANDRE *déboutonne son valet.*

C'est le moindre défaut qu'on puisse reprocher. |

Est-il juste, | après tout, | que l'on s'assujettisse

1310 À répondre à cent sots selon leur sot caprice ? |

Ce qu'on pen_se | vaut mieux cent fois que leurs discours. |

J'irais | de ma pensée | interrompre le cours, |

Pour un jeune étourdi qui me rompt les oreilles

De ses travaux fameux d'amour et de bouteilles ; |

1315 Pour un plaisant | qui vient | de son bruit | m'enivrer, |

Qui croit me faire rire, | et qui me fait pleurer ; |

Pour un fastidi-eux | qui n'a | pour l'ordinaire, |

Ni le don de parler, | ni l'esprit de se taire ! |

CARLIN, *remettant son justaucorps.*

Mais voyez, | s'il vous plaît, | quelle distracti-on ! |

LÉANDRE

1320 Je crains pour mon amour quelque altérati-on. |

La belle | est en courroux ; | toute mon innocence |

Ne me rassure pas, | et je crains sa présence. |

CARLIN

Je vous dirai, | Monsieur, | pour sortir d'embarras, |
Comme | ordinairement | j'en use en pareil cas. |

1325 Il faudrait qu'une lettre, | écrite d'un beau style, |
Pût vous ren_dre | près d'elle | un accès plus facile. |
Mandez-lui | que | tantôt | ce que vous avez fait |
N'est qu'un coup d'étourdi. |

LÉANDRE

Je serai satisfait,

Si la let_tre, | Carlin, | a l'effet que j'espère. |

CARLIN

1330 Une let_tre, | Monsieur, | remet bien une affaire ; |
Et trois ou quatre mots, | en hâ_te | barbouillés, |
Font souvent embrasser des amants | bien brouillés. |

LÉANDRE

En cette occasi-on, | Carlin, | je te veux croire. |
Va vite me chercher la table et l'écritoire. |

CARLIN

1335 Je vais, | je cours, | je vole, | et je reviens à vous. |

SCÈNE VIII, *Léandre, seul.*

Je veux la rassurer de ses soupçons jaloux, |
Dissiper son erreur. | Oui, | charmante Clarice, |
Vous verrez que mon coeur, | dépouillé d'artifice, |
Ne brûle que pour vous d'un véritable feu ; |

1340 Et ma main, | sur-le-champ, | en va signer l'aveu. |

SCÈNE IX. *Carlin, Léandre.*

CARLIN, *présentant un livre à son maître.*

Tenez, | monsieur, | voilà... |

LÉANDRE

Comment ! | Es-tu donc ivre ? |

Pour écrire un billet | tu m'apportes un livre ! |

CARLIN

Ah ! | Vous avez raison. | On hurle avec les loups ; |
Et je serai bientôt aussi distrait que vous. |

1345 Votre absence d'esprit | est une maladie

Qui se gagne aisément. |

LÉANDRE

Eh ! | Tais-toi, | je te prie ; |

Ne me fatigue point par tes mauvais discours. |
Les valets | sont fâcheux, | et font tout à rebours. |

CARLIN, *apportant une table et une écritoire.*

Pour écrire, | à ce coup, | j'apporte toute chose. |

LÉANDRE *s'assied pour écrire.*

1350 Donne-moi promptement. |

CARLIN

Voyons de votre prose. |

Si | pour vous | d'Apollon | les trésors | sont ouverts, |

Vous pouvez même aussi vous escrire en vers, |

En sonnet, | en ballade, | en ode, | en élégie. |

Le sexe | aime les vers. |

LÉANDRE *change plusieurs fois de plume,*
qu'il trempe dans la poudre pour le cornet.

Quelque mauvais génie |

1355 Des plumes que je prends | vient empêcher l'effet. |

CARLIN

Je le crois bien, | Monsieur ; | car voilà le cornet, |

Et | dans le poudrier | vous trempiez votre plume. |

LÉANDRE

Tu peux avoir raison ; | c'est contre ta coutume. |

CARLIN, *à part.*

L'écriture | est un art bien utile aux amants ! |

1360 Petits soins, | rendez-vous, | doux accommodements, |

Promesse d'épouser, | plain_te, | douceur, | rupture, |

Tout cela | se trafique avecque l'écriture. |

Si le papier qui sert aux amoureux billets |

Coûtait comme celui qu'on emploie au palais, |

1365 Cette ferme | en un an | produirait plus de rente

Que le papier timbré ne peut rendre en quarante. |

LÉANDRE

renverse sur sa lettre le cornet pour la poudre.

Ma lettre | est achevée... |

CARLIN

Ah ! | Perdez-vous l'esprit ? |

Vous versez | à grands flots | l'encre sur votre écrit. |
Quelle est donc, | s'il vous plaît, | cette façon de peindre ? |
LÉANDRE
1370 De mon esprit trop prompt | c'est à moi de me plaindre. |
CARLIN, *montrant la lettre.*
Le bel écrit, | ma foi, | pour un traité de paix ! |
On croira qu'un démon en a formé les traits ; |
Les experts écrivains | s'y donneront au diable : |
Je tiens | dès à présent | la lettre indéchiffrable. |
LÉANDRE *se remet à écrire.*
1375 Il faut recommencer, | le mal | n'est pas bien grand. |
Je ne plains point, | Carlin, | la peine que je prends. |
CARLIN
C'est très bien fait. | Mais moi, | je plains fort Isabelle. |
LÉANDRE
Isabelle ? |
CARLIN
Oui, monsieur. |
LÉANDRE, *écrivant.*
Ne me parle point d'elle. |
CARLIN
Soit. | Quand | d'une cruelle | on veut toucher le coeur, |
1380 C'est un style éloquent qu'un billet au porteur, |
Qui vaut mieux qu'un discours | rempli de fariboles. |
Si vous vous en serviez... |
LÉANDRE
Fais trêve à tes paroles. |
CARLIN, *à part.*
Quand une belle voit, | comme par supplément, |
Quatre doigts de papier | plié bien proprement |
1385 Hors du corps de la lettre, | et | qu'avant sa lecture, |
(Car c'est toujours par là que l'on fait l'ouverture) |
On voit du coin de l'oeil | sur ce petit papier... |
Léandre *écoute Carlin, et par distraction écrit ce qu'il dit.*
"Monsieur, | par la présente, | il vous plaira payer
"Deux mille écus comptant, | aussitôt lettre vue, |
1390 "À damoiselle, | en blanc, | d'el_le | valeur | reçue... " |
Et dieu sait la valeur ! | Un discours | aussi rond |
Fait taire l'éloquence et l'art de Cicéron. |

LÉANDRE, *écrivant.*
Cela peut être vrai pour de serviles âmes
Qui trafiquent d'un coeur. |
CARLIN
Aujourd'hui | bien des femmes |
1395 Se mêlent du trafic. |
LÉANDRE
J'ai fini. | Je n'ai plus
Qu'à cacheter ma lettre, | et mettre le dessus. |
CARLIN
Le ciel | en soit loué ! | Me voilà hors de crise. |
Je tremblais de vous voir faire quelque méprise. |
Vous avez plus d'esprit que je ne l'eusse cru ; |
1400 Et j'attendais encore un trait de votre crû. |
LÉANDRE
Tu deviens insolent. |
CARLIN
Ce n'est que par tendresse. |
LÉANDRE
Tiens, | porte de ce pas la lettre à son adresse. |
De ton zèle empressé | j'attends tout dans ce jour, |
Et me remets sur toi du soin de mon amour. |
CARLIN
1405 Pour vous servir plus vite en cette conjoncture, |
Je m'en vais emprunter les ailes de Mercure.
SCÈNE X, *Carlin, seul.*
Allons nous acquitter de notre honnête emploi ; |
Remettons deux amants... | Mais qu'est-ce que je vois ? |
"Pour Isabelle. " | Oh diable ! | Aurais-je la berlue ? |
1410 Quelque nuage épais | m'obscurcit-il la vue ? |
Mais non, | j'ai, | grâce au ciel, | encore deux bons yeux. |
Monsieur, | monsieur... | Il est déjà loin de ces lieux. |
Il me semble pourtant | que, | selon tout indice, |
Le billet que je tiens | doit aller à Clarice. |
1415 Mais le nom d'Isabelle | est peint sur ce papier. |
Ne me jouerait-il point un tour de son métier ? |
Il peut se faire aussi qu'il instruisse Isabelle

De l'état de son coeur, | et qu'il rompe avec elle, |
Lui donne en peu de mots son congé par écrit. |
1420 Oui, | voilà ce que c'est, | et le coeur | me le dit. |
Ah ! | Qu'un maître | est heureux quand un valet habile |
A la concepti-on | et légère | et facile ! |
Il peut se fourvoyer sans rien appréhender ; |
Et de tels serviteurs | sont nés pour commander. |

ACTE V

SCÈNE I. *Isabelle, Lisette, Carlin.*

ISABELLE, tenant une lettre ouverte.

1425 Croit-il | que | de mon coeur | je sois embarrassée, |
Et que | de l'engager | on ait eu la pensée. |

CARLIN, à Isabelle.

Je ne dis pas cela. |

LISETTE, à Carlin.

Dans son petit cerveau |

Pense-t-il que l'on soit bien tenté de sa peau, |

Et de la tienne aussi ? |

CARLIN, à Lisette.

Je ne l'ai pas trop rude. |

ISABELLE

1430 Pour m'outrager encore, | il a mis tant d'étude
À m'offrir un billet | pour Clari_ce | dicté ! |

CARLIN, à part.

Le traître | a fait le coup, | je m'en suis bien douté. |

ISABELLE

Mon parti | sur ce point | est fort facile à prendre. |

CARLIN, à Isabelle.

Madame, | écoutez-moi... |

ISABELLE

Je ne veux rien entendre. |

CARLIN

1435 Mais, | de grâce, | un seul mot. |

LISETTE

Sors d'ici, | malheureux : |

Va-t'en porter ailleurs ton cartel amoureux. |

CARLIN

On ne traita jamais un courrier de la sorte. |

LISETTE

Détalons. |

CARLIN

Vous saurez... |

LISETTE

Gagneras-tu la porte ? |

CARLIN

Mais tu perds le respect ; | je suis ambassadeur. |

LISETTE

1440 Sortiras-tu d'ici, | postillon de malheur ? |

SCÈNE II. *Isabelle, Lisette.*

LISETTE

Il est enfin parti, | malgré son éloquence. |

Mais | d'un autre côté | le chevalier | s'avance. |

SCÈNE III. *Le Chevalier, Isabelle, Lisette.*

Le CHEVALIER, à Isabelle.

Eh bien ! | La mère | encor | fait-elle le lutin ? |

Pourrons-nous nous soustraire à son brusque chagrin ? |

ISABELLE

1445 Vous savez son humeur. | Ah ! | Juste ciel ! | Je tremble ; |

Elle peut revenir | et nous trouver ensemble. |

Le CHEVALIER

Que ce soin | ne vous fasse aucune impressi-on : |

Je vous prends | en ces lieux | sous ma protecti-on. |

N'êtes-vous pas ma femme ? | Et | pour hâter les choses, |

1450 J'ai dressé le contrat moi-même avec les clauses, |

Dont mon oncle est porteur. |

LISETTE

Tout est bien avancé, |

Puisque | déjà | par vous | le contrat est dressé ; |

Et l'aveu de la mère | est une bagatelle. |

ISABELLE

Nous aurons de la peine à venir à bout d'elle.

Le CHEVALIER

1455 Avant d'accorder tout à mon juste transport, |
Je veux | sur son esprit | faire un dernier effort, |
Me jeter à ses pieds, | lui dire mes alarmes, |
Crier, | gémir, | pleurer ; | car j'ai le don des larmes. |
Liset_te | m'appuiera. | Malgré son noir chagrin, |
1460 Nous la flatterons tant, | qu'il faudra bien enfin
Qu'elle me cède un bien dont mon amour est digne. |

LISETTE

Bon ! | Bon ! | Plus on la flatte, | et plus elle égratigne ; |
C'est un esprit rétif, | et qu'on ne réduit pas. |
Mais je vois votre soeur | tourner ici ses pas. |

SCÈNE IV. *Le Chevalier, Clarice, Isabelle, Lisette.*

Le CHEVALIER, à *Clarice*.

1465 Eh bien ! | Ma chère soeur, | quel soin | ici | t'amène ? |
Et quelle intenti-on | est maintenant la tienne ? |
As-tu pris ton parti ? |

CLARICE

J'espè_re | qu'à la fin |
Mon oncle | avec Léandre | unira mon destin. |

ISABELLE, à *Clarice*.

Tant mieux. | Mais | puisque enfin vous épousez Léandre, |
1470 L'amitié, | la raison | m'obligent à vous rendre
Un billet amoureux qu'il m'écrit. | Le voici. |

CLARICE

De Léan_dre ? |

ISABELLE

De lui. |

Le CHEVALIER, à *Isabelle*.

Quel rôle fais-je ici ? |

Un rival odi-eux | aurait pu vous écrire ?

ISABELLE, *au chevalier*.

De ce qui s'est passé je saurai vous instruire.

1475 Suivez-moi seulement, et demeurez en paix.
à *Clarice*.

Tenez, voilà la lettre, et le cas que j'en fais.
Adieu.

Le CHEVALIER

Bonsoir, ma soeur. |
à *Isabelle*.

Il faut aller, | madame, |
Faire un dernier effort pour couronner ma flamme.

SCÈNE V, *Clarice seule*

L'ai-je bien entendu ? | Dois-je en croire mes yeux ? |
1480 Mais je puis | sur le champ | m'éclaircir encor mieux. |
Lisons. | "pour Isabelle." | ô | ciel ! | Je suis trahie. |
Je vois, | je tiens, | je sens toute sa perfidie.
Mais je vois son valet. |

SCÈNE VI. *Carlin, Clarice.*

CLARICE

Appro_che, | monstre affreux, |
Ministre impertinent d'un maître malheureux. |
1485 À qui va cette lettre ? | Est-ce pour Isabelle ? |

CARLIN

Mada_me, | c'est pour elle, | et ce n'est pas pour elle.

CLARICE

Avec ces vains détours penses-tu me tromper ?
Voyons. Demeure là ; ne crois pas m'échapper.

Elle lit.

"Je suis au désespoir, | Mademoiselle, | que l'aventure du
cabinet vous ait donné quelque soupçon de ma fidélité. "

Viens çà, | maraud ; | réponds, par_le. |

Elle le prend par la cravate.

CARLIN

Miséricorde !!

1490 Cette lettre | est | pour nous | la pomme de discorde. |
Ouf, | hai ! | Je n'en puis plus ; | vous serrez le sifflet. |
Mais | du moins, | jusqu'au bout | lisez donc le billet. |

CLARICE

Que je li_se, | maraud ! | Que veux-tu qu'il m'apprenne ? |
De ses déloyautés | ne suis-je pas certaine ? |

CARLIN

1495 Si mon maître est ingrat, | puis-je mais de cela ? |
Mais il vient ; | vous pouvez l'étrangler : | le voilà.

SCÈNE VII. *Léandre, Clarice, Carlin.*

Léandre est plongé dans la rêverie.

CLARICE, *à part.*

J'ai peine, | en le voyant, | à tenir ma colère. |

CARLIN, *bas à Clarice.*

Ne parlons pas trop haut, | de peur de le distraire. |

CLARICE

Vous voilà donc, | Monsieur ! | Cherchez-vous | en ces lieux |

1500 Que ma rivale encor se présente à mes yeux ? |

LÉANDRE, *sortant de sa rêverie.*

Ah ! | Madame... | à propos | avez-vous lu ma lettre ? |

CLARICE

Oui, | traî_tre ! | Ma rivale | a su me la remettre : |

Je la tiens d'Isabelle ; | et le cas qu'elle en fait |

Peut me venger assez de ton lâche forfait. |

LÉANDRE

1505 Un autre que Carlin | en vos mains | l'a remise ? |

Le maraud ! | Je saurai châti-er sa méprise ; |

Je le rouerai de coups ; | le coquin | tous les jours |

Lasse ma pati-ence, | et me fait de ces tours. |

Je le vois. | Viens çà, | traître ; | aux dépens de ta vie |

1510 Je veux tirer raison de cette perfidie. |

Tu mourras de ma main. |

CARLIN

Ah ! | Monsieur, | doucement, |

Grâ_ce | ; je n'ai point fait encor mon testament. |

à part.

Non, | je n'ai jamais vu de pièce d'écriture |

Faire tant de procès. |

LÉANDRE

Parle sans imposture. |

1515 Qu'as-tu fait de ma lettre ? | Et quel affreux démon |

Te pousse à me trahir d'une telle façon ? |

CARLIN

Moi, | Monsieur, | vous trahir ! | Je vous sers avec zèle ; |
Je l'ai mise avec soin dans les mains d'Isabelle. |

LÉANDRE, *tirant son épée.*

Et voilà | pour ta mort | l'arrêt | tout prononcé. |

CARLIN

1520 Quelle faute ai-je fait ? |

LÉANDRE

Quelle faute | insensé ! |

CARLIN

Oui, | vous avez raison de vous faire justice. |

LÉANDRE

Ne t'avais-je pas dit de la rendre à Clarice ? |

CARLIN

À Clari_ce, | Monsieur ? | Je veux être pendu

Si je me ressouviens de l'avoir entendu. |

LÉANDRE

1525 Mais le dessus | écrit | suffit pour te confondre. |

À ce témoin muet | que pourras-tu répondre ? |

à Clarice.

Pour lui faire sentir son peu de jugement, |

De grâ_ce | prêtez-moi cette lettre un moment. |

CARLIN, *à part.*

Bon ! | C'est où je l'attends. |

LÉANDRE

Viens, | tête sans cervelle, |

1530 Lis avec moi, | bourreau ; | lis donc... | "pour Isabelle." |

CARLIN

Pouf ! | Il faut l'avouer, | vous avez, | à mon gré, |

La présence d'esprit au suprême degré. |

Lis donc, | bourreau, | lis donc. |

LÉANDRE

Ah ! | De grâ_ce, | madame, |

Pardonnez mon erreur en faveur de ma flamme : |

1535 Mon coeur | n'a point de part au crime de ma main. |

CLARICE

Vous tâchez, | inconstant, | à me séduire en vain ; |

Mais je ne reçois point un grossier artifice. |

CARLIN

Je réponds pour mon maître : | il n'a point de malice ; |
Et | s'il n'était point fou, | je veux dire distrait, |
1540 Ce serait, | je vous jure, | un garçon tout parfait. |

LÉANDRE

Mais si vous avez lu le dedans de ma lettre, |
De ces soupçons cruels | elle a dû vous remettre. |

CLARICE

Ma curiosité | m'en a fait lire assez ; |
Je n'en ai que trop lu. |

CARLIN

Mon dieu, | recommencez. |
1545 En changeant le dessus, | nous changeons bien la thèse. |
Vous avez le bras | bon, | soit dit par parenthèse. |

CLARICE *lit.*

"Je suis au désespoir que l'aventure du cabinet vous ait pu donner quelque soupçon de ma fidélité. Votre rivale ne servira qu'à rendre votre triomphe plus parfait. Monsieur, par la présente, il vous plaira payer à damoiselle, en blanc, d'elle valeur reçue, et dieu sait la valeur. "

CARLIN

Fi donc, | mada_me, | fi ! | Vous moquez-vous de moi ? |
Cela n'est point écrit. |

CLARICE

Vois donc. |

CARLIN, à Léandre.

Ah ! | Par ma foi, |

Votre méprise | ici | me paraît fort étrange. |
1550 Quoi ! | Vos billets d'amour | sont des lettres de change ? |
Vous aurez bientôt fait votre paix à ce prix. |

LÉANDRE

C'est ce malheureux-là | qui, | pendant que j'écris, |
M'embarrasse l'esprit de ses impertinences. |

CARLIN

J'ai diablement d'esprit ; | on écrit mes sentences. |

CLARICE *continue de lire.*

"Oui, belle Clarice, je n'adore que vous, et fais tout mon bonheur de vous aimer le reste de ma vie. "

CARLIN, à Clarice.

1555 Vous trouvez maintenant les termes plus coulants ; |
Et vous ne venez plus pour étrangler les gens. |

CLARICE

Je respire. | Ah ! | Carlin, | c'est une joie extrême
De trouver innocent un | coupable qu'on aime ; |
Et que, | sans nul effort, | on fait un prompt retour

1560 Des mouvements jaloux aux transports de l'amour ! |

LÉANDRE

À mes distracti-ons | faites grâ_ce, | Madame ; |
Nul autre objet que vous | ne règne dans mon âme. |

CARLIN, à Clarice.

C'est une vérité ; | le plaisir qu'il reçoit |
Fait qu'il ne vous croit pas | où | souvent | il vous voit. |

1565 Voici monsieur votre oncle. | À vos vœux | tout conspire. |

SCÈNE VIII. Valère, Léandre, Clarice, Carlin.

VALÈRE, à Léandre.

Avec empressement, | Monsieur, | je viens vous dire
Que mon plaisir serait de pouvoir, | en ce jour, |
Au gré de vos souhaits | contenter votre amour. |

LÉANDRE, à Valère.

Je crois | qu'à mes désirs | vous n'êtes point contraire. |

VALÈRE

1570 Je donne volontiers les mains à cette affaire. |
Mais il faut | du dédit | encor | vous déli-er, |
Et procurer de plus l'hymen du chevalier. |
Nous nous trouvons toujours dans une peine extrême. |

CARLIN

Il me vient dans l'esprit un petit stratagème. |

à Léandre.

1575 La vieil_le | ne songeait, | dans votre engagement, |
Qu'au bien qu'on vous devait laisser par testament. |

LÉANDRE

Non, | sans dou_te. |

CARLIN

L'on peut dresser quelque machine, |
Faire jouer | sous main | quelque secrète mine... |

VALÈRE
J'ai déjà | dans ma poche | un contrat. |
CARLIN
Bon, | tant mieux. |
1580 La mè_re | ne sait point que je suis en ces lieux ; |
Elle ne m'a point vu ; | je puis aisément dire |
Ce que | pour vous servir | mon adres_se | m'inspire. |
VALÈRE
Mais, | crois-tu... |
CARLIN
Laissez-moi, | l'affaire | est dans le sac. |
VALÈRE
J'entends venir quelqu'un. | C'est Mme Gorgnac. |
CARLIN
1585 Je vais tout préparer pour que la mine joue ; |
Et vous, | ne manquez pas de pousser à la roue. |

SCÈNE IX. *Valère, Mme Grognac, Isabelle, le chevalier,
Clarice, Léandre.*

Le CHEVALIER, à *Mme Gorgnac.*
Le dessein | en est pris ; | je ne vous quitte point |
Que je ne sois enfin satisfait sur ce point. |
Je prétends, | malgré vous, | devenir votre gendre :
1590 Vous ne sauriez mieux faire ; | et, | pour vous en défendre, |
Vous avez beau pester, | crier, | tempêter... |
Mme GROGNAC, *au chevalier.*
Ouais ! |
Je vous trouve plaisant ! | Au gré de mes souhaits |
Je ne pourrai donc pas disposer de ma fille ? |
Monsieur, | je ne veux point de fou dans ma famille. |
Le CHEVALIER.
1595 Là, | là... | doucement. |
Mme GROGNAC
Paix. |
ISABELLE.
Ma mè_re... |
Mme GROGNAC
Taisez-vous. |

Le CHEVALIER.
Un peu de naturel. |
Mme GROGNAC
Non. |
VALÈRE, à *Mme Gorgnac.*
Calmez ce courroux. |
Mme GROGNAC, à *Valère.*
Vous, | calmez, | s'il vous plaît, | votre langue indiscrète, |
Ennuyeux harangueur. | C'est une affaire faite, |
Monsieur | sera mon gendre. | Et | pour me délivrer
1600 Des importunités qui pourraient trop durer, |
J'ai mandé tout exprès | en ces lieux | un notaire. |
Le CHEVALIER
Moi, | je m'inscris en faux contre ce qu'il peut faire. |
Mme GROGNAC
Mais où sommes-nous donc ? |
à *Léandre.*
Vous, | Monsieur le distrait, |
Vous êtes là | debout | planté comme un piquet. |
VALÈRE
1605 Il ne répond point trop aux offres que vous faites. |
Mme GROGNAC, à *Valère.*
Monsieur, | guérissez-vous des soucis où vous êtes : |
Quand il ne voudrait point encor se mari-er, |
Je n'aurai point recours à votre chevalier, |
Un fat dont la conduite est tout impertinente. |
VALÈRE, à *part.*
1610 Et qui lui fait danser quelquefois la courante. |
Mme GROGNAC
Un petit libertin | qui doit de tous côtés, |
Un étourdi fieffé. |
Le CHEVALIER, à *Mme Gorgnac.*
Passons les qualités. |
Cela ne rendra pas le contrat moins valide. |

SCÈNE X. *Valère, Mme Grognac, Clarice, Isabelle,
Le Chevalier, Léandre, Lisette, Carlin en courrier*

LISETTE

Pla_ce, | place au courrier qui vient à toute bride. |

CARLIN, à *Léandre*.

1615 Ah ! | Monsieur, | vous voilà. | Quelle fatalité ? |
Votre oncle | ici | m'envoie... | ouf ! | Je suis éreinté ! ... |
Pour vous dire... | attendez... |

CLARICE, à *Carlin*.

Tu nous fais bien attendre. |

LÉANDRE, à *Carlin*.

N'as-tu point | de sa part | quelque lettre à me rendre ? |

CARLIN

Non ; | depuis qu'il est mort | le défunt | n'écrit plus. |

Le CHEVALIER, *riant*.

1620 C'est Carlin. |

CARLIN, *au chevalier*.

Ah ! | Monsieur, | vos ris | sont superflus ; |

De vos pleurs | bien plutôt | lâchez ici la bonde, |

En apprenant le coup le plus fatal du monde, |

Et qui fera trembler les pâles héritiers

Jusque dans l'avenir de nos neveux derniers. |

CLARICE, à *Carlin*.

1625 Dis-nous donc, | si tu veux, | cette acti-on si noire. |

CARLIN

La volonté de l'homme | est bien ambulatoire ! |

à *Léandre*.

À grand'peine | au bonhomme | aviez-vous dit adieu, |

Qu'il a fait appeler le notaire du lieu ; |

Et | n'écoulant alors qu'un aveugle caprice, |

1630 Bien informé d'ailleurs que vous aimiez Clarice, |

Et que vous deveniez réfractaire à ses lois, |

Refusant d'épouser celle dont il fit choix ; |

Sans avoir, | en mourant, | égard à ma prière, |

Il a testamenté tout d'une autre manière ; |

1635 Et l'avare défunt, | descendant au cercueil, |

Ne vous a pas laissé de quoi porter le deuil. |

Mme GROGNAC

Ah ! | Juste ciel ! | Qu'entends-je ? |

CARLIN

Ô | cruelle disgrâce ! |

Nous voilà | pour jamais | réduits à la besace. |

Mme GROGNAC

Le défunt | a bien fait, | et je l'en applaudis ; |

1640 Il devait, | à mon sens, | encore faire pis. |

CARLIN

Hélas ! | Qu'aurait-il fait ? |

Mme GROGNAC, à *Carlin*

Ta plain_te | m'importune. |

à *Léandre*.

Vous, | Monsieur, | vous pouvez chercher ailleurs fortune ; |

Votre hymen | à présent | ne me convient en rien : |

Pour épouser ma fille | il faut avoir du bien. |

VALÈRE, à *Mme Grognac*.

1645 Mon neveu | ne craint point la disgrâce cruelle

D'un pareil testament. | S'il épouse Isabelle, |

Je lui donne à présent mon bien après ma mort. |

En faveur de l'amour | fai_tes, | vous, | cet effort. |

Mme GROGNAC

Il est bien étourdi. |

Le CHEVALIER

Dans peu | je me propose

1650 De l'être encore plus : | si je vau_x quelque chose, |

C'est par là que je vau_x, | et par ma belle humeur. |

Mme GROGNAC, *au chevalier*.

Euh ! | J'ai cette courante encore sur le cœur. |

VALÈRE, à *Mme Gorgnac*,

lui présentant un contrat tout dressé.

Signez donc ce papier... | Une plu_me, | Lisette. |

LISETTE, *donnant une plume*.

Voilà tout ce qu'il faut. |

Mme GROGNAC, *signant*.

C'est une affaire faite ; |

1655 Je signerai pourvu que vous me promettiez

Qu'il deviendra plus sage, | et que vous le signiez. |

VALÈRE

D'accord. |
à *Léandre*.

Vous, | pour le prix d'une juste tendresse, |
Soyez heureux, | Monsieur ; | je vous donne ma nièce. |
Mme GROGNAC, à *Valère*.

Comment donc ! | Rêvez-vous, | monsieur ? | êtes-vous fou,
1660 De donner votre nièce à qui n'a pas un sou ? |
VALÈRE, à *Mme Grognac*.

Il ne faut pas ici | plus longtemps | vous séduire ; |
Et vous me permettez maintenant de vous dire
Que ce faux testament, | Mada_me, | n'est qu'un jeu |
Inventé par Carlin pour tirer votre aveu. |
Mme GROGNAC, à *Carlin*.

1665 Par_le. |

CARLIN, à *part*.

Le dénouement | est bien prêt à se faire. |
Mme GROGNAC, à *Carlin*.

Ne nous as-tu pas dit que l'oncle, | en sa colère, |
À d'autres qu'à Léandre, | avait laissé son bien ? |

CARLIN

Ma foi, | je le croyais. | Mais, | puisqu'il n'en est rien, |
Le ciel | en soit loué ! |

Mme GROGNAC

Je suis assassinée. |

LISETTE, à *Mme Grognac*.

1670 Il ne faut point ici tant faire l'étonnée ; |
C'est vous qui nous montrez à choisir un mari. |
Quand votre époux, | jadis grand-gruyer de Berri, |
Voulut vous enlever, | vous le laissâtes faire : |
Votre fille | est encor plus sage que sa mère. |
Mme GROGNAC, à *Isabelle*.

1675 Coquine !!

ISABELLE, à *Mme Grognac*.

Écoutez-moi. |

Mme GROGNAC, à *Carlin*.

Taisez-vous, | s'il vous plaît. |

Le CHEVALIER, à *Mme Grognac*.

J'ai, | si vous la grondez, | un menuet tout prêt. |

CARLIN, à *Mme Grognac*.

Vous paierez le dédit, | parbleu. |

VALÈRE, à *Mme Grognac*.

De bonne grâce, |

Puisque tout est signé, | que la cho_se | se fasse. |
Pour apporter la paix et calmer votre esprit, |

1680 Je m'oblige pour vous à payer le dédit, |
Et je don_ne | de plus | cette somme à ma nièce. |
Mme GROGNAC

Je suis au désespoir. | C'est à moi qu'on s'adresse
Pour faire de ces tours ! |

à *Valère*.

Vous saurez, | en un mot, |

Que je ne donnerai pas cela pour sa dot. |

1685 Fasse qui le voudra les frais du mari-âge ; |

Vous l'avez commencé, | finissez votre ouvrage : |
Et je prétends, | de plus, | qu'en formant ces li-ens, |
On les sépare encore | et de corps | et de biens. |

Elle sort.

SCÈNE XI. *Valère, Le Chevalier, Léandre, Clarice, Isabelle, Lisette, Carlin*.

VALÈRE

Rentrons, | et | sur le champ | terminons cette affaire. |
Le CHEVALIER, à *Clarice et à Isabelle*.

1690 Allons, | embrassez-vous, | vous ne sauriez mieux faire ; |
Vous serez belles-soeurs. | Mais, | surtout, | gardez-vous
De prendre à l'avenir le même rendez-vous. |

ISABELLE

Lorsque j'en donnerai, | je serai plus secrète. |

CLARICE

Une autre fois aussi | je serai plus discrète.

SCÈNE XII. *Léandre, Carlin*.

LÉANDRE

1695 Toi, | Carlin, | à l'instant | prépare ce qu'il faut
Pour aller voir mon oncle, | et partir au plus tôt. |

CARLIN

Laissez votre oncle en paix. | Quel diantre de langage ! |
Vous devez | cette nuit | faire un autre voyage ; |
Vous n'y songez donc plus ? | Vous êtes mari-é. |

LÉANDRE

1700 Tu m'en fais souvenir, | je l'avais oublié. |

SCÈNE XIII, *Carlin, seul*

Ah | ciel ! | Un jour de noce | oubli-er une femme ! |
Cette erreur | me paraît un peu digne de blâme ; |
Pour le lendemain, | passe ;| et j'en vois | aujourd'hui |
Qui voudraient bien pouvoir l'oublier comme lui. |